

GÉNÉRAL BONNET DE LA TOUR

Les Chasseurs Alpins

à

Mandray

et à

La Tête de Behouille

26 AOUT - 10 SEPTEMBRE 1914

EDITIONS DU PAYS D'ARGENTAN

Imprimerie G. DISSLER - La Ferté-Macé (Orne)

PREMIÈRE PARTIE

26-31 Août 1914

LA PRISE DU CONVOI BAVAROIS

LES COMBATS DE MANDRAY

Situation générale le 25 août 1914

La bataille des frontières a été un échec ; les armées françaises battent en retraite sur tout le front.

En Lorraine, après les batailles de Morhange et de Sarrebourg les 1^{re} et 2^e Armées se sont repliées. Moins pressées par l'ennemi que les armées du Centre et de Gauche, elles ont pu mieux se ressaisir.

En Alsace, après la seconde bataille de Mulhouse (19 et 20 août) l'armée du général Pau pourrait progresser vers Colmar d'autant mieux que les forces allemandes qui lui font face sont peu nombreuses. Mais, cette offensive qui, à l'origine, devait se conjuguer avec celle de la 1^{re} Armée n'a plus sa raison d'être depuis le repli de cette dernière.

Par son Instruction Générale du 25 août, le général Joffre se propose de renforcer son centre et de constituer à son aile gauche une nouvelle armée. Pour cela, on prélèvera sur l'armée d'Alsace, laquelle disparaîtra le 27 août, la 1^{re} Armée étendant sa zone d'action jusqu'au col de la Schlucht.

Situation du 2^e et 1^{re} Armées le 25 août

La 2^e Armée s'était rétablie face à l'Est sur le Grand Couronné de Nancy, sur la Meurthe de Dombasle, sa droite couvrant la trouée de Charmes, en liaison avec la 1^{re} Armée. Celle-ci à sa gauche (8^e et 13^e Corps d'Armées) face au Nord-est, au Nord de Rambervillers, son centre (21^e Corps) vers Raon l'Étape, sa droite (14^e Corps et 115^e Brigade de la 58^e Division de Réserve) tient encore les cols frontière.

Dès le 24 août, les 2^e et 1^{re}. Armées ont repris une attitude offensive et le mouvement se développe assez favorablement. Mais, le 25 août, deux Corps d'Armées Allemands débouchent des cols du Donon, du Hans, de Saâles, d'Urbeis et refoulent sur Senones, le Ban-de-Sapt et Provenchères les deux divisions du 14^e Corps (27^e et 28^e) et la 115^e Brigade de réserve.

Au col de Sainte-Marie, une attaque allemande s'emparait du col le 22 août, une contre-attaque reprenait le col le 23, le 24 les combats continuaient très violents et finalement le 25 août, les éléments avancés de la 1^{re} Division d'Ersatz bavaroise atteignaient Wisembach, premier village français.

En Alsace, la 41^e Division (général Suberbie) est dans la vallée de la Fecht. Les 13^e, 22^e et 30^e Bataillon de chasseurs alpins lui ont été rattachés. Le 25 août, la Division est vers Turckheim en mesure de déboucher sur Colmar attendant que l'armée Pau ait repris sa progression : vaine attente.

Mouvements du 26 août

Le général Pau a dirigé le 25 août sur Gérardmer la 8^e Brigade de Dragons (général Gendron) : Le commandant de la 1^{re} Armée demande que cette brigade soit mise à

sa disposition. Non seulement le général Pau défère à cet appel, mais il ajoute que cette brigade sera renforcée par un bataillon de chasseurs prélevé sur la 41^e Division dans la vallée de Munster. Un autre bataillon suivra sur Gérardmer pour aller couvrir la gauche de la 41^e Division.

Le général commandant la 41^e Division a pris les devants. Apprenant la perte du Col de Sainte-Marie, il a mis en route le 30^e Bataillon de chasseurs sur le col du Bonhomme ; ce bataillon y arrivera le 26 août dans la matinée.

De cet exposé très succinct, il résulte que le 26 août 1914, entre les abords de Saint-Dié et le col du Bonhomme c'est-à-dire sur un front d'environ 20 kilomètres, il n'y a plus aucune troupe française capable de s'opposer à l'invasion.

On conçoit que dans ces conditions, le général Baret, qui vient de recevoir le commandement du 14^e Corps (P.C. à la Bolle, faubourg de St-Dié) demande que la 8^e Brigade de Dragons soit mise à sa disposition : ce qui fut fait. Il envoya immédiatement au général l'ordre d'attaquer avec sa Brigade de Dragons et le bataillon de chasseurs annoncé, en direction de Provenchères dans le flanc des colonnes ennemies qui débordent le 14^e Corps.

C'était incontestablement une excellente solution. Mais la Brigade de Dragons était encore loin et le bataillon de chasseurs, non encore désigné, était encore plus loin.

Or, dans la journée du 26 août, la situation du 14^e Corps allait gravement empirer. Il était attaqué par le XIV Corps de Réserve allemand avec 3 Divisions (19^e, 28^e et 30^e D.R.) la division de gauche du 14^e Corps français, la 27^e avait dû cesser ses attaques et se tenir sur la défensive ; la division de droite (28^e) était assez vivement refoulée de la région de St-Jean d'Ormont sur la Meurthe, et, à l'extrême droite, la 115^e Brigade de réserve qui était vers Neuvillers-sur-Fave attaquée à la fois de front par les troupes venant de Saâles et de flanc par celles descendues du col de Sainte-Marie, se repliait sur la Meurthe, vers Anozel découvrant Saint-Dié. Pour permettre d'évacuer la ville, le général Baret y jeta son dernier bataillon de réserve - et attendit avec anxiété l'action de la 8^e Brigade de Dragons.

Il convient d'ajouter que les troupes du 14^e Corps se battaient depuis une semaine, avaient eu de grosses pertes, les unités étaient fort mélangées et la plupart avaient été fort mal ravitaillées.

La 8e Brigade de Dragons le 26 août

Aux ordres du général Gendron, la 8^e Brigade de Dragons comprenait les 11^e et 18^e Régiments de Dragons. Constituant, avec la 14^e Brigade, la 8^e division de Cavalerie elle avait participé aux deux affaires de Mulhouse. Le 20 août, cette Division qui couvrait la droite de l'année Pau faisait face à Bâle et envoyait le 21 août des reconnaissances vers Neuf-Brisach, lesquelles trouvaient le vide. La 8^e Division fut ramenée en réserve, et il lui fut demandé de désigner une Brigade pour passer de l'autre côté des Vosges ; ce fut la 8^e Brigade de Dragons.

Le 25 août, la Brigade arrive à Gérardmer et est mise à la disposition de la 1^e Armée et par la suite du 14^e Corps d'Armée.

Le 26 août, la Brigade se porte sur Anould par le col du Plafond et reçoit l'ordre de s'engager par St-Léonard sur Sainte-Marguerite - Provençères. Elle arrive à Saint-Léonard, constate que Saulcy est déjà occupé et que de nombreuses troupes allemandes déferlent vers la Meurthe. Que peut faire la Cavalerie ainsi isolée, sans aucun soutien derrière elle ? Il lui faudrait au moins le bataillon de chasseurs promis.

En réalité, avec leurs carabines, les dragons ne pouvaient pas agir efficacement, et puis, à cette date, la Cavalerie française recherchait surtout le combat avec la Cavalerie allemande : Or, aucun cavalier allemand ne se présentait pour permettre à nos dragons d'utiliser leurs lances, à défaut de leurs carabines !

Le 26 août au soir, la 8^e Brigade se retira pour cantonner : Le 11^e Dragons à Corcieux, le 18^e Dragons à Vanémont.

Mouvement du 13^e Bataillon de Chasseurs

Le bataillon désigné fut le 13^e Bataillon alpin de chasseurs à pied (telle était l'appellation officielle) et plus exactement le groupe alpin comprenant le 13^e Bataillon de Chasseurs à 6 Compagnies et une batterie de 65 (5^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne).

Ce groupe alpin avait débouché le 15 août du col de la Schlucht, et enlevé le village de Sultzeren.

Les jours suivants, opérant de part et d'autre de la vallée de la Fecht, il avait par Orbey atteint les Trois-Épis, et pris le 23 août les avant-postes vers Logelbach. Le 25 août, il était en seconde ligne à Turckheim.

Le mercredi 26 août dans l'après-midi, le chef de Bataillon Verlet-Hanus, commandant le 13^e reçut l'ordre de venir à Munster.

Vers 18 heures¹, le Bataillon arrivait à Munster sous des trombes d'eau et s'installait rapidement au cantonnement.

Le 27 août, réveil à 2 heures du matin et à 3 heures le Bataillon se mettait en route direction Col de la Schlucht, la 2^e Compagnie, capitaine Boutle, en avant-garde.

Le col est atteint vers 6 heures du matin sous une pluie tenace et en plein brouillard : L'avant-garde fait halte. Le commandant Verlet-Hanus la rejoint et lui donne l'ordre de prendre à droite en direction du Rudlin. Par un assez mauvais chemin, la 2^e compagnie descend vers la vallée, arrive au Valtin et par la route au Rudlin.

Stupéfaction ! Une section automobile constituée par des autobus attend les chasseurs.

Le chef de cette section (lieutenant Falcoz) remet au commandant du 13^e Bataillon l'ordre d'embarquer immédiatement une compagnie à destination d'Anould où elle s'établira en soutien de cavalerie. La Compagnie d'avant-garde est désignée.

Tandis que les chasseurs, heureux de l'aubaine, grimpent dans les autobus, le chef de la section auto donne au commandant Verlet-Hanus quelques renseignements

¹ Nous donnons les heures comme on les comptait en 1914, c'est-à-dire l'heure solaire.

sur la situation : Les Allemands sont à Saint-Dié, ils occupent Saulcy, le convoi a reçu quelques coups de feu provenant de la lisière des bois au Nord de Fraize...

Le mouvement automobile se fera cependant sans difficulté, et peu avant midi, la 2^e Compagnie débarque aux abords de l'église d'Anould. Le capitaine prend contact avec un capitaine du 11^e Dragons qui lui demande d'établir sa Compagnie de part et d'autre de la Barrière d'Anould prête à recueillir les patrouilles qu'il a envoyées vers le Nord sur chaque rive de la Meurthe. Aux dernières nouvelles, l'ennemi vient d'occuper le village de Saint-Léonard et on entend une violente canonnade vers Saulcy.

Le gros du 13^e Bataillon a atteint le Rudlin et continue sa marche précédé d'une nouvelle avant-garde (3^e Compagnie capitaine Didio). Des renseignements qu'il vient de recevoir, le commandant Verlet-Hanus a le sentiment qu'il est très isolé et va se mouvoir en pleine zone d'insécurité ! C'est une situation qui lui est familière.

Le commandant Verlet-Hanus a fait toute sa carrière en Afrique du Nord : Comme lieutenant de tirailleurs il participa à la mission Foureau-Lamy, comme capitaine il a fait les débuts de l'occupation du Maroc, et y est devenu célèbre ! Il a été le héros de Marrakech où prisonnier de l'agitateur El Hiba il fut délivré de justesse par la colonne Mangin. Le commandant Verlet-Hanus est donc un habitué des zones d'insécurité ! Il lui faut se garder en avant, sur les flancs et protéger ce convoi de plus de deux cents mulets que forment le train de combat du Bataillon et la batterie de montagne : La 1^e Compagnie est désignée pour cette mission.

Entre Habeaurupt et Plainfaing, après onze heures de marche, on fait grande halte pour se restaurer et se reposer : Grand halte gardée sur toutes ses faces.

C'est alors que le commandant Verlet-Hanus reçut l'ordre de se porter sur Fraize et les bois de Mandray et d'attaquer au plus tôt en direction de Mandray - Entre-Deux-Eaux.

Un beau soleil a séché les vareuses et les pantalons détrempés par la pluie du matin.

Pour faciliter la marche, quelques grands chariots vosgiens à quatre roues sont réquisitionnés pour le transport des sacs de chasseurs. Il en résultera que bon nombre d'entre eux, parmi les survivants, ne retrouveront leur sac, leurs effets de rechange et leurs vivres de réserve que dix jours après.

A 16 heures le Bataillon se remet en marche par Plainfaing, traverse Fraize, passe près des casernes en construction et s'avance vers les bois de Mandray dans un dispositif d'approche.

Vers 17 heures on aborde la lisière sud et les Compagnies pénètrent dans le bois, le traversent et atteignent la lisière opposée sans avoir vu un seul cavalier ou fantassin ennemi.

Il y a là trois Compagnies : 3^e, 5^e et 6^e.

Le commandant et les capitaines examinent le terrain qui, devant eux, descend assez rapidement vers les deux villages de Haute et Basse Mandray.

À la jumelle, on voit distinctement des mouvements d'hommes et de véhicules à Haute Mandray et abords. On distingue des voitures d'artillerie qui entrent dans le village.

Entre la lisière nord des bois de Mandray et les villages, il y a 1200 mètres de distance et plus de cent mètres de différence de niveau. Ce sont de grandes croupes découvertes séparées par des ravins boisés ; de-ci de-là quelques boqueteaux, quelques champs dont la moisson n'a pu être faite, bref, une approche possible en utilisant bien le terrain.

Mais c'est presque l'inconnu sur l'ennemi et c'est surtout l'isolement total : L'attaque en flèche sans personne pour la couvrir, la garder, la renforcer ou la recueillir.

Le commandant Verlet-Hanus voudrait bien avant de se lancer dans l'aventure avoir tout son monde et sa batterie. Il sait la 2^e Compagnie vers Anould, la 1^{re} Compagnie en arrière garde et il n'a aucune nouvelle de la 4^e Compagnie, ni de la batterie de 65 de montagne. Le poste optique du bataillon fait des appels dans toutes les directions et ne trouve aucun correspondant.

Le commandant s'impatiente car son idée serait de faire tirer quelques coups de canon sur les convois qu'on aperçoit en marche vers Mandray.

Il est 18 heures : Le général Gendron escomptait l'attaque pour 16 heures ! Et il n'y a que trois Compagnies ! *Tant pis ! Allons-y !* Décide le commandant et il donne le signal du débouché !

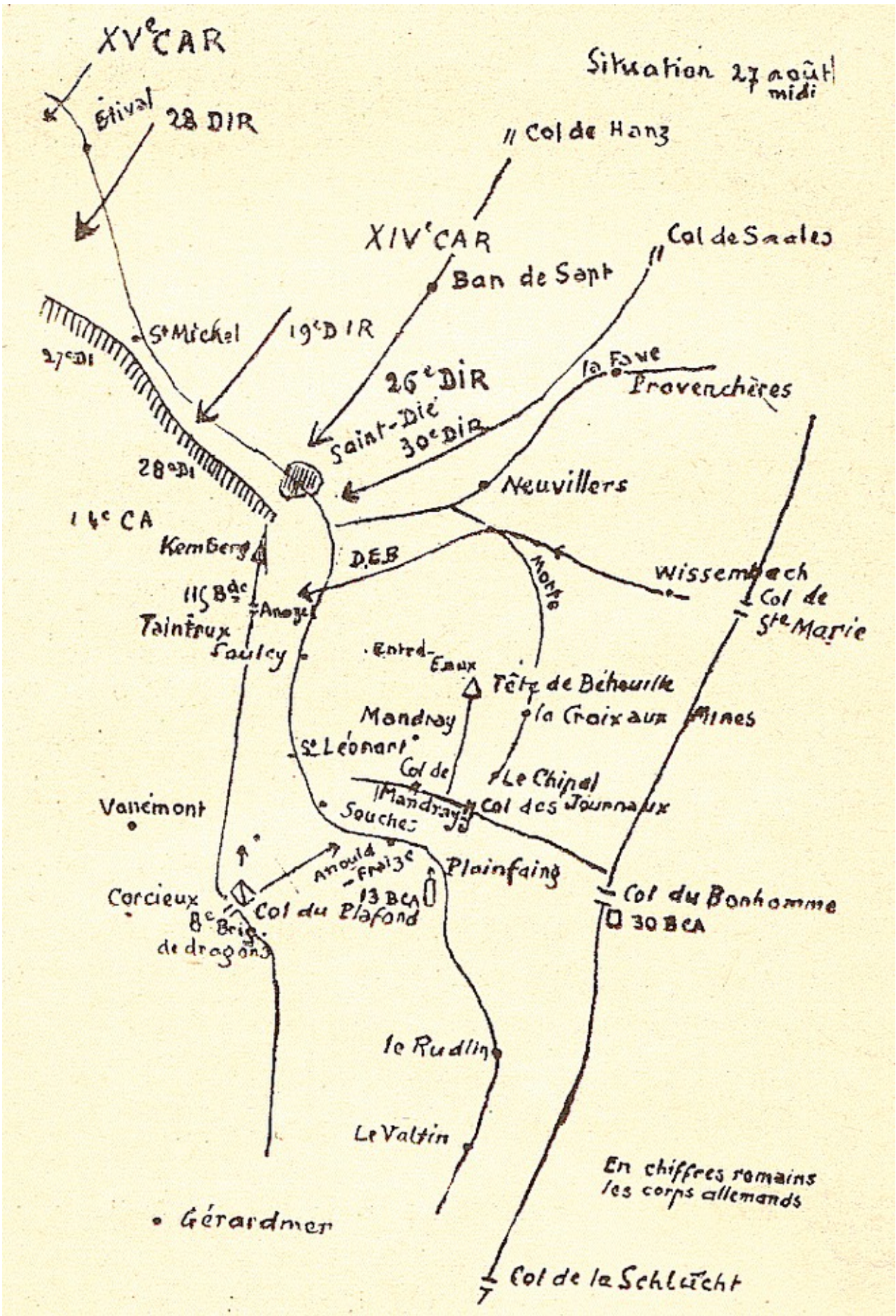
Comme nous le verrons par la suite, il est heureux qu'on n'eût pas trouvé la batterie dont les obus eussent alerté l'ennemi.

En fait, celle-ci arriva vers 18 heures aux abords du col des Journaux et s'installa à la Folie avec la 1^{re} Compagnie en soutien.

La journée du 27 août au Col du Plafond

Le général Gendron a établi dès le matin son poste de commandement au Col du Plafond ayant derrière lui : En réserve le 11^e Dragons. Le 18^e Régiment de Dragons est réparti : Vers Anould il surveille les deux rives de la Meurthe et se tient en liaison avec le 14^e Corps, vers Fraize Plainfaing où il surveille le col des Journaux et est en liaison avec le col du Bonhomme.

Dans la matinée, les renseignements qui parviennent au commandant de la 8^e Brigade de Dragons sont nombreux et concordants : La poussée allemande sur la Meurthe s'accroît, le village de Saulcy est pris et la rivière franchie à l'ouest de la localité, de nombreuses colonnes et de l'artillerie sont vers Entre-Deux-Eaux. On signale une colonne ennemie remontant la vallée de la Morte vers le Ban de Laveline. Du côté français, la 115^e Brigade tient encore le Col d'Anozel avec du canon.



Enfin, vers midi, l'arrivée d'une compagnie de chasseurs à Anould assure un repli aux cavaliers qui opèrent du côté de St-Léonard : Le général Gendron pense que le 13^e Bataillon débouchera vers 16 heures de la lisière Nord des bois de Mandray. Il a fait parvenir au Lt-Colonel Goybet, commandant le 30^e Bataillon de chasseurs au Col du Bonhomme l'ordre suivant :

Attaquez vers 16 heures sur le Chipal. Cette attaque sera prolongée sur votre gauche par le 13^e Bataillon qui débouchera de la crête des bois de Mandray sur Entre Deux Eaux. But de l'opération : Dégager le 14^e Corps attaqué entre Saint-Dié et Saint-Léonard.

L'après-midi du 27 août se passe dans l'attente et il n'arriva que de mauvaises nouvelles.

Au 14^e Corps, les Allemands avaient pris le col d'Anozel et la 115^e Brigade très éprouvée s'était repliée sur Taintrux et au-delà. Saint-Léonard était occupé par l'ennemi. De son côté, le général commandant la 41^e Division en Alsace, en raison de l'arrivée du 13^e Bataillon à Fraize donnait l'ordre au 30^e Bataillon de rester au col du Bonhomme.

Ajoutons qu'il passait au col du Plafond des troupes en retraite comme la 71^e Division de réserve laquelle avait défendu le col de Sainte-Marie et était rappelée sur Épinal (dont elle constituait organiquement la défense) mais aussi des éléments en désordre, des groupes ayant perdu leur unité, et des civils fuyant l'occupation.

Le compte rendu adressé en fin de journée par le général Gendron au commandant du 14^e Corps n'est pas brillant :

L'attaque annoncée pour 16 heures sur le flanc gauche n'a pu avoir lieu. Le 30^e Bataillon m'a été retiré. Le 13^e Bataillon allait déboucher quand il a été arrêté par des salves de notre propre artillerie. Il couche sur ses positions.

La réalité était heureusement fort différente.

L'attaque du 13^e Bataillon de Chasseurs.

Débouchant en petites colonnes de la lisière des bois, se glissant dans les ravins, profitant de tous les couverts, les 3 Compagnies de Chasseurs descendent vers Mandray. À droite, la 3^e Compagnie (capitaine Didio) a pris pour axe le chemin qui descend du col de Mandray vers Haute Mandray et abordera le village par l'Est, la 6^e (capitaine Naquard) à gauche, descend directement du Col vers Haute Mandray en profitant des boqueteaux et couverts, elle abordera le village par l'ouest. Au centre, la 5^e Compagnie (capitaine Cassin) suit un chemin creux qui dissimule fort bien son mouvement. Le commandant Verlet-Hanus est avec cette Compagnie. Il a laissé son officier adjoint et son adjudant de bataillon au col de Mandray avec mission d'orienter vers lui les 2^e et 4^e Compagnies quand elles arriveront. Il s'avance avec son sergent secrétaire suivi de quelques brancardiers.

Si incroyable que cela puisse paraître, les Allemands n'ont pris aucune mesure de sécurité. Il est environ 19 heures quand les chasseurs arrivent, sans avoir été signalés à 400 mètres des maisons du village.

Ils entendent parler, crier, donner des ordres en allemand et ont l'impression que le village grouille de monde.

Derrière les derniers couverts, les chasseurs se déploient, ajustent les baïonnettes, quelques coups de feu les accueillent. Ils ripostent : Les clairons sonnent la charge et aux cris d'*En Avant*, les chasseurs se précipitent sur le village.

La Prise du Convoi

Au moment où éclatent les premiers coups de feu dans la partie est de Haute Mandray, *la Kolonne Division* de la 1^{re} Division d'Ersatz bavaroise, c'est-à-dire le convoi divisionnaire, était entrain de s'installer au cantonnement pour y passer la nuit.

Ce convoi venu du col de Sainte-Marie avait pris à la sortie de la Croix aux Mines le chemin des voitures (en patois *Lo ich min di chais*) et par la ferme des Angles avait atteint Haute Mandray.

Il comprenait une colonne de munitions, une colonne sanitaire, une colonne de vivres et de bagages, le tout hippomobile à l'exception de deux ou trois automobiles. Il y avait même quelques chariots de réquisition portant du fourrage traînés par des bœufs. Certaines voitures sont déjà dételées, les chevaux au parc, d'autres sont encore attelées, tout le monde fort occupé par l'installation. Ce fut donc la surprise lorsque la première rafale de balles blessa quelques conducteurs et chevaux, d'où une panique générale. Les conducteurs dont les voitures sont encore attelées essaient de les mettre à l'abri, les uns veulent avancer, d'autres font demi-tour, ou essaient de le faire dans la rue étroite et encombrée. Vers la sortie Est quelques voitures tentent de s'enfuir par le chemin creux qui mène vers le Chipal.

Quelques conducteurs ou soldats d'escorte ont pris leur fusil et ouvrent le feu sur les premiers chasseurs qui pénètrent dans le village : À ce moment, la fusillade éclate à l'autre extrémité de Haute Mandray, c'est la 5^e Compagnie qui attaque à son tour et abat les attelages qui tentent de s'échapper. La nuit est venue, et c'est une confusion indescriptible de gens qui se sauvent, d'autres qui se rendent, de chevaux affolés qui galopent dans tous les sens. À dire vrai, la résistance fut faible ; ce sont des gens de vieilles classes, étonnés de se trouver subitement en pleine bagarre, et qui se rendent sans trop de résistance.

Quelques-uns font le coup de feu : Le commandant Verlet-Hanus est tiré à bout portant par un Bavarois affolé qui le manque, son sergent secrétaire, Emin, l'abat de son revolver. Le lieutenant Weber de la 6^e Compagnie arrive sur une voiture mise en travers de la rue, un casque à pointe émerge ; Weber avait troqué son sabre d'officier contre celui de son sergent-major, il fend le crâne du Bavarois.

Le capitaine Naquard se trouve nez à nez avec un énorme Bavarois, son revolver rate, le Bavarois se sauve, un coup de fusil l'abat.

En pleine nuit, on progresse peu à peu parmi cet enchevêtrement de véhicules de toutes sortes et à chaque extrémité du village, il y a une centaine de prisonniers qu'on ne sait trop comment garder : La 5^e Compagnie qui bataille au centre du village a bien laissé une section qui rassemble les Bavarois prisonniers. Et les

chevaux ! On ne trouve d'autre moyen que de les confier aux conducteurs prisonniers en attendant le petit jour pour les évacuer.

Le commandant Verlet-Hanus voudrait mettre toutes ces voitures hors d'usage ; y mettre le feu serait incendier le village, alors on les bascule, on brise les rais à coups de hache. Les voitures s'écroulent, les caisses jetées à terre laissent échapper leur contenu : Bagages, cantines, farine, vivres, cigares, rhum, et même caisses de vin fin que les chasseurs disent provenir de Belgique ! Bref, chacun remplit sa musette et son bidon. Il en est même qui trouvent du linge fin à leur convenance et on verra le lendemain des chasseurs quitter la chemise qu'ils ont sur le dos depuis trois semaines pour lui substituer une chemise de soie ! Les sous-officiers trouvent des jumelles Zeiss tout à fait à leur convenance, ou des pistolets Mauser. Uniformes de parade, bottes vernies, gants blancs jonchent le sol !

On amène au capitaine Didio un superbe officier bavarois : En homme du monde, il remet sa carte de visite : Baron Von Ripplin zu Keffikon. Peu après, c'est un petit lieutenant de uhlans, la schapska sur l'oreille, le chasseur qui l'accompagne lui a pris son sabre ; dans un excellent français, il demande à conserver son sabre, donnant sa parole de ne pas s'en servir. Il ajouta, en remerciement *Je tiens à vous dire que j'aime beaucoup la France, j'habite Nice !!!*

Dans Haute-Mandray, c'est un amoncellement indescriptible de voitures renversées, de chargements répandus. Des chasseurs trouvent une voiture d'ambulance, chargée de brancards occupés d'où dépassent des pieds; l'un d'eux a la curiosité de tirer un des blessés par les pieds et l'on sort de la voiture une douzaine de gaillards fort bien portants !

Laissons les 3 Compagnies du 13^e exploiter leur succès à leur manière.

Dès le reçu de l'ordre du général Gendron, le Lt-Colonel Goybet a quitté le col du Bonhomme avec le 30^e Bataillon de chasseurs et par la Folie il est arrivé au Chipal après 19 heures. Il entend alors la fusillade sur sa gauche pendant que son bataillon se regroupe. Puis, il s'avance en direction de Mandray se sentant lui aussi très isolé dans un pays difficile et inconnu : or la nuit tombe.

Le Lt-Colonel Goybet envoie les éclaireurs de son Bataillon à la découverte et les fait suivre par la 6^e Compagnie (capitaine Touchon). En pleine nuit, les éclaireurs du 30^e tombent sur les voitures embouteillées dans le chemin creux qui va de Haute Mandray au Chipal, ils capturent les Allemands, tandis que le capitaine Touchon s'est approché de Haute Mandray où il entend parler français. Peu après, il prend contact avec son camarade de promotion, le capitaine Didio, qui le met au courant de la situation. Didio demande à la 6^e Compagnie du 30^e d'assurer la couverture de son flanc droit, de prendre les prisonniers déjà faits et qu'il ne sait comment garder. Ainsi fut fait.

La 2^e Compagnie du 13^e, à Anould, avait reçu l'ordre de venir rejoindre le Bataillon au col de Mandray. Elle se mit immédiatement en route, c'est-à-dire après 18 heures (car la transmission des ordres se faisant par agent de liaison à pied était lente).

La 2^e Compagnie monte vers la crête qui domine Anould, est saluée par quelques salves de 77, atteint la lisière du bois dans lequel elle pénètre. En suivant la crête on arrivera bien au col de Mandray ? Mais la progression sous bois est lente et la

nuit arrive quand on entend dans le fond et à gauche une fusillade. Que se passe-t-il ?

Où aller par nuit noire pour tomber en plein inconnu ?

La Compagnie stoppe ; les chasseurs qui sont sur pied depuis vingt heures s'endorment sous les sapins. Au petit jour, la Compagnie arrive au Col de Mandray elle y trouve un cavalier porteur d'un pli pour le commandant du 13^e : Le capitaine Boutle en prend connaissance, c'est l'ordre de renvoyer d'urgence à Anould la compagnie soutien de cavalerie. La 2^e Compagnie redescend sur Fraize, revient à Anould et s'établit en avant du Souche sur la croupe qui domine la vallée de la Meurthe.

De son côté, le 30^e Bataillon, dont le gros était au col des Journaux avait reçu un ordre. C'était de rallier au plus vite le col du Bonhomme *qu'il n'aurait jamais dû quitter*. Sa 6^e Compagnie ayant remis les prisonniers à Plainfaing rejoignit son bataillon qui regagna le col du Bonhomme.

Revenons maintenant à Haute Mandray.

Au petit jour, le convoi bien malmené, le commandant Verlet-Hanus se rend compte qu'il ne pourrait résister avec 3 Compagnies dans le fond de vallon à une contre-attaque fort probable et menée en forces. Il décide donc de replier les 3^e, 5^e et 6^e compagnies sur les pentes et au besoin à la lisière des bois et de rallier au Col de Mandray les compagnies manquantes (1-2-4) et la batterie.

Le mouvement de repli se fit sans difficulté.

Le dernier prisonnier évacué fut le commandant du convoi, un important major, qui fit des difficultés pour rendre son pistolet, et qui ne voulait à aucun prix se séparer de sa sacoche. Arrivé à Plainfaing il consentit à la remettre contre reçu : elle contenait des billets et en rouleaux 3 200 marks or. L'officier de détails ne sachant qu'en faire remit le tout au percepteur du lieu.

Puis on dénombra les prisonniers : 14 officiers, 367 hommes, 50 chevaux. Comme on n'est bien servi que par soi-même, l'officier de détails du 13^e choisit le plus beau cheval pour remplacer sa haridelle et l'inscrivit sur les contrôles sous le nom de : Bavarois. D'autres renforcèrent les attelages,

La matinée du 28 août au col du Plafond

Le 28 août au matin, le général Gendron ignore totalement ce qui s'est passé la veille au soir et dans la nuit. Peu à peu, ses escadrons le renseignent. Il apprend ainsi que le 30^e Bataillon de chasseurs descendu au Chipal est remonté au col du Bonhomme, que le 22^e Bataillon de chasseurs venant de la Schlucht est arrivé au Rudlin, que la Compagnie de soutien d'Anould a cherché toute la nuit à rejoindre son bataillon, ne l'a pas trouvé et est revenue à Anould reprendre sa mission.

Vers 11 heures on apporte au général Gendron un message téléphoné du lieutenant des détails du 13^e Bataillon de chasseurs : *je suis à Plainfaing avec une escouade de chasseurs et 350 prisonniers - je demande quelqu'un pour les garder et les évacuer*. Agréable surprise !

On lui répond aussitôt : Évacuez-les sur le Valtin par la section auto de transport et Gérardmer s'en chargera.

Enfin vers midi, un officier de dragons apporte au général Gendron le compte rendu suivant du 13^e BC : *28 août 9 heures - un combat de nuit hier soir à Haute Mandray a fait tomber entre nos mains un important convoi comprenant échelon sanitaire et convoi de munitions. 250 à 300 prisonniers dont un major que j'expédie vers l'arrière. L'ennemi prononce depuis cinq heures un violent retour offensif d'infanterie et d'artillerie dirigé contre la position principale où je suis immobilisé, croupe 1500 m. S. S.E. du clocher de Mandray. Pertes 25 à 30 tués et blessés dans chacune des deux Compagnies que j'ai à proximité de moi et vraisemblablement chiffre approchant dans les deux autres Compagnies. Devant la manœuvre croissante d'enveloppement de l'ennemi, je vais être obligé de faire du combat en retraite sur la direction générale du Col de Mandray, (passage en est du col des Journaux), j'aurais besoin de quelques cavaliers pour mes liaisons .*

Peu après les détails arrivaient et la réalité dépassait tous les espoirs, d'autant plus que le total des pertes n'atteignait pas 20 gradés et chasseurs.

La matinée du 28 août côté Allemand

Le commandant de la 1^{re} Division d'Ersatz Bavaroise², général d'Infanterie Chevalier Von Benzino, était fort satisfait. Dans la nuit du 27 au 28 sa division avait enlevé le col d'Anozel. Il pouvait donc dans la journée du 28 août pousser à fond sur Taintrux débordant par le Sud, en liaison avec la 30^e Division, la montagne du Kemberg que la 19^e Division de Réserve débordait par le Nord.

Au début de la matinée, le général Von Benzino apprit avec stupeur qu'il n'avait plus de Kolonnen Division : Vivres, bagages, munitions, culbutées et pillées, les conducteurs et animaux avaient disparu ! La fureur du général Von Benzino fut extrême et allait se communiquer à ses subordonnés.

Son premier ordre fut de faire face au Sud à ses batteries établies sur la crête de Remémont. Elles arrosèrent copieusement de leurs fusants de tout calibre les pentes depuis Mandray jusqu'à la forêt. Puis disposant de l'infanterie non encore engagée, il lança sur Mandray ce qu'il put trouver et qui constituait, semble-t-il, un sérieux mélange d'unités de divers régiments.

Peu après, le général Von Benzino apprenait qu'une contre-attaque française avait repris le col d'Anozel.

Enfin, le commandant de la 1^{re} Division d'Ersatz bavaroise rendit compte de sa mésaventure au général d'artillerie von Schubert commandant le XIV^e Corps d'armée de réserve. Celui-ci regretta sans doute que son subordonné ait si mal assuré sa sécurité. Les derniers renseignements signalant des mouvements français vers Gérardmer, le général von Schubert en conclut à la possibilité d'une forte attaque sur son aile gauche. Il donna l'ordre au général von Benzino de reprendre Mandray et de constituer un front défensif face aux attaques probables venant de Fraize - Plainfaing. La 1^{re} Division bavaroise étant insuffisante pour faire

² Malgré ce nom d'Ersatz, c'était une excellente division d'infanterie avec 12 batteries, 72 pièces. La 30^e Division était bavaroise, 17 bataillons et 8 batteries.

face à un tel danger, le général von Schubert stoppant l'attaque au delà de Saint-Dié donna l'ordre à la 30^e Division de Réserve qui opérait sur la Meurthe à gauche de la 19^e de se regrouper à l'ouest de Provenchères pour être ensuite engagée à gauche de la 1^{re} Division d'Ersatz bavaroise, dans la vallée de la Croix au Mines. Enfin, quelques batteries d'artillerie lourde du 14^e Corps furent mises en route de manière à renforcer l'action des artilleries des deux divisions.

L'attaque des 3 compagnies du 13^e Bataillon de chasseurs eut ainsi pour résultat de détourner deux Divisions allemandes de leur objectif. Si le but était de dégager le 14^e Corps d'armée français de l'étreinte allemande, il était pleinement atteint.

Le Cimetière de Mandray

Lorsque les premiers fantassins bavarois arrivèrent à Haute Mandray, la vue de leur convoi pillé, saccagé, des tués restés sur place, des nombreux chevaux le ventre en l'air, des voitures démolies les transforma en fous furieux. Ils s'en prirent d'abord aux habitants soupçonnés d'avoir renseigné les Français et les menacèrent de leurs armes.

Une colonne venue par Entre-Deux-Eaux se dirige sur le centre du village, les officiers déploient leur carte pour s'orienter : une rafale de coups de fusil les atteint, toute la troupe se jette à terre complètement surprise, cherchant d'où viennent ces coups de feu.

L'adjudant Mollard, commandant la 3^e section de la 6^e Compagnie du 13^e occupait le cimetière de Mandray. Comment s'y trouvait-il le 28 août au matin ? S'était-il attardé à la mise hors service du convoi, n'avait-il pas été touché par l'ordre de repli de sa Compagnie ?

Toujours est-il que voyant arriver les Allemands il se réfugia avec sa section dans le cimetière de Mandray. La vieille église fortifiée du Moyen-âge avec sa tour carrée, avec son cimetière entouré de murs dominait le village, au carrefour de la route qui joint Haute et Basse Mandray.

L'adjudant Mollard, un Chamoniard, excellent tireur, a crénelé les murs du cimetière, et derrière ces murs, les chasseurs tirent avec précision sur les ennemis à deux cents mètres. Les premiers se sont déployés, ont ouvert le feu et attendent du renfort. Il en arrivera de tous côtés : Par Haute Mandray, par Entre-Deux-Eaux, de Saulcy par la Tuilerie de la Mataguette et Basse Mandray.

Autour du cimetière et à moins de deux cents mètres c'est une ligne dense et continue de tirailleurs allemands qui se forme et qui est clouée au sol par les feux des défenseurs du cimetière. En vain, fifres et tambours résonnent, la ligne bavaroise se lève mais s'écroule sous le tir ajusté des chasseurs de la section Mollard. De leur côté, les Bavarois ouvrent le feu et leurs balles crépitent sur les murs du cimetière. Pendant plusieurs heures les Allemands sont tenus en respect et n'ont pu avancer que de quelques mètres. Mais le cercle autour du cimetière se referme, les chasseurs n'ont plus de cartouches. Mollard juge qu'il faut déguerpir sinon il est prisonnier. Il a deux blessés que l'on a mis sur le porche de l'église et que le médecin auxiliaire Chevalier soigne. La section Mollard abandonne le

cimetière sous une grêle de balles et rejoint sa compagnie, qui, de loin, a assisté à cette magnifique défense.

Enfin, un dernier hurrah, les Bavarois sont au cimetière. Ils aperçoivent les blessés sous le porche de l'église et veulent les achever. Le médecin Chevalier leur fait front, montre son brassard à Croix Rouge, et reçoit une balle dans le bras. Il sera fait prisonnier.

Les Bavarois sont convaincus qu'il y a des observateurs dans la tour de l'église. Celle-ci est fermée par une porte qu'ils ne peuvent forcer. Alors, ils vont chercher dans la maison d'en face, de la paille, du bois, y mettent le feu à l'aide d'un van faisant office de soufflet, ils activent les flammes puis entassent chaises et bancs. L'église de Mandray fut ainsi incendiée le 28 août 1914.

Le monument aux Morts actuel porte les noms de quatre civils fusillés par les Allemands.

Intervention du 22^e Bataillon de Chasseurs

Le 28 août, au lever du jour, les 3 compagnies du 13^e qui ont effectué le coup de main sur le convoi bavarois se sont repliées sur les croupes qui descendent vers le village de Mandray. La 4^e Compagnie (capitaine Lemayeur) a rejoint le col.

Dès 9 heures du matin, l'artillerie allemande commence ses tirs, un peu partout, *en femme saoule*, sans faire de mal. La batterie de 65 s'est établie au col des Journaux et le capitaine Thibon, excellent tireur, enregistre quelques coups au but sur les canons allemands.

Le 22^e Bataillon de chasseurs, commandant de la Boisse, est arrivé à Fraize peu après midi. Le général Gendron lui donne l'ordre de reprendre en liaison avec le 13^e l'attaque en direction Mandray - Entre-Deux-Eaux. Un peu plus tard, un officier de liaison du 14^e Corps d'Armée arrive auprès du commandant Verlet-Hanus. Reflétant la pensée du général Baret, il pense surtout à une attaque pour dégager la droite du 14^e Corps, donc en direction de Saint-Léonard - Sainte-Marguerite, par la vallée de la Meurthe. Cette idée ne déplaît pas au commandant Verlet-Hanus qui voit fort bien que descendre à nouveau dans les fonds de Mandray avec 3 ou 4 compagnies c'est se lancer sur un nid de guêpes que l'on a durement remué quelques heures auparavant : on risque de ne pas s'en sortir.

Le commandant du 13^e entre donc dans les vues de l'officier de liaison et rend compte au général Gendron *qu'il va porter sur Saint-Léonard en passant par la lisière Sud des bois de Mandray pour dérober sa marche aux vues des observatoires ennemis. Il amorce son mouvement avec la 6^e Compagnie. Il demande à être couvert sur sa droite et flanqué sur sa gauche dans la vallée de la Meurthe par un ou deux escadrons de cavalerie.*

Pendant ce temps, le 22^e Bataillon de chasseurs est arrivé au col des Journaux. Les deux bataillons frères de Savoie (Chambéry et Albertville) se retrouvent.

La 4^e Batterie du 1^{er} de Montagne (capitaine de Corlieu) s'établit à la ferme Urbain à côté de la 5^e Batterie et ouvre le feu sur les batteries ennemies fort visibles à la lueur des coups de départ.

Aussitôt déployées, les compagnies de tête du 22^e partent à l'attaque sur Haute Mandray : Départ impétueux, officiers en tête reconnaissables au minuscule béret qui est en honneur au 22^e. L'artillerie allemande ayant enfin un objectif bien visible tire à toute volée ; puis l'infanterie allemande se manifeste et après quelques centaines de mètres les compagnies stoppent pour souffler.

Le commandant de la Boisse a dû couvrir sa droite face au Chipal, protéger sa batterie, et il se sent très en flèche. Il demande au commandant Verlet-Hanus de l'appuyer, le 13^e attaquant sur Basse Mandray, le 22^e sur Haute Mandray. Entendant la fusillade de plus en plus vive du côté du 22^e, le commandant du 13^e renonce à son projet de marche sur St-Léonard par la lisière Sud des Bois : La camaraderie de combat l'exige, les deux bataillons de Savoie doivent s'épauler, il va attaquer sur Mandray avec les 4^e et 5^e compagnies appuyé par la batterie Thibon.

Mais du col des Journaux, il est impossible à celle-ci de tirer sur Basse Mandray : Elle va se déplacer pour venir s'installer vers Mandramont d'où elle verra beaucoup mieux ses objectifs. Canon démontés, mulets rechargés, la batterie fait mouvement, et vers 18 heures installée à son nouvel emplacement, elle ouvre le feu : Immédiatement elle reçoit une sérieuse dégelée de 105, sans d'ailleurs subir trop de pertes.

Comme il était d'usage à l'époque, et d'ailleurs fort sage vu l'incertitude dans laquelle on se déplaçait, la batterie reçut pour soutien la 3^e Compagnie du 13^e, laquelle se trouva ainsi le 29 août au matin sur les pentes descendant vers Saint-Léonard. Cette compagnie, dont nous dirons quelques mots plus loin, allait être pendant quatre jours engagée en dehors du 13^e Bataillon.

En fin d'après-midi, l'officier de liaison du 14^e Corps a pu entrer en liaison avec son chef. La droite du 14^e Corps (28^e Division) a repris un peu de terrain vers Anozel et a même l'impression d'un repli allemand (notons, en passant, que c'était une tendance constante du commandement français de croire à un repli ennemi dès que celui-ci n'attaquait plus à fond). Mais dans le cas présent, on avait pu apercevoir des unités allemandes se retirer du combat à l'ouest de Saint-Dié : c'étaient celles de la Division d'Ersatz rappelées par von Benzino.

D'autre part, une attaque française est en cours dans la plaine de Saint-Léonard. On revient donc à l'idée du général Gendron et l'officier de liaison laisse en partant l'ordre suivant :

Le 13^e groupe alpin et le 22^e attaqueront sur Basse Mandray et Haute Mandray en direction d'Entre-Deux-Eaux. Le 11^e Dragons par la vallée de la Morte attaquera sur la Croix aux Mines, le 18^e Dragons par la vallée de la Meurthe sur Sainte-Marguerite, de manière à déborder et prendre à revers les fractions ennemies qui se replient. Le général Gendron avec les 13^e et 22^e Bataillon de chasseurs doit pousser avec énergie dans la direction du Nord.

Le combat sur les pentes Nord des bois de Mandray continua et les deux bataillons progressèrent avec une énergie extrême.

Mais, ils sont contraints de s'arrêter, car c'est un véritable tir de barrage qui s'abat sur eux. Chaque chasseur reste plaqué au sol jusqu'à la nuit.

Le 28 août, à 22 heures, le commandant du 22^e adressait le compte rendu de fin de journée :

À la tombée de la nuit, le groupe alpin d'Albertville était maître de Haute Mandray évacué par plusieurs compagnies ennemies. Le 13^e débouchant des bois à gauche est descendu sur Basse Mandray. Les deux groupes alpins se trouvent réunis ce soir dans un quadrilatère marqué par les deux villages de Mandray, la côte 554, le col de Mandray. La 4^e Batterie a démoli une pièce restée abandonnée à la côte 509 vers Entre-Deux-Eaux. On tâchera de l'enlever demain matin.

En réalité, les unités du 13^e descendues sur Basse Mandray se réduisaient à deux compagnies (4^e et 5^e).

La 6^e Compagnie avait, nous l'avons vu, reçu l'ordre de se porter sur Saint-Léonard. Elle y arriva vers 16 heures et pénétra dans le village évacué, mais à peine y était-elle entrée que s'abattit sur elle un déluge d'obus de gros calibre. La compagnie se replia au sud du village, épuisée. Les chasseurs n'avaient pas dormi depuis 48 heures et n'avaient mangé que ce qu'ils avaient pris dans le convoi.

Au soir du 28 août, la 6^e compagnie retrouva la 2^e au Souche. Tout le monde cantonna et dormit dans la papeterie dont on se contenta de fermer les portes en y plaçant une sentinelle !

Dans la soirée du 28 août, le bombardement de Saint-Léonard ayant cessé, deux ou trois compagnies du 334^e Régiment d'Infanterie avaient pénétré dans le village, puis s'étaient repliées en y laissant une grand'garde, couvrant ainsi sans se douter les deux compagnies de chasseurs qui ronflaient dans la papeterie du Souche.

Dans l'ensemble, la situation le 28 août au soir était favorable. Les Allemands avaient surtout réagi avec leur artillerie, car les quelques compagnies bavaroises jetées dans Mandray, fort éprouvées en voulant enlever le cimetière avaient fait plus preuve de malfaisance que de vigueur offensive.

C'est que la 11^e Division d'Ersatz bavaroise avait beaucoup de peine à se dégager des combats de Saint-Dié face à l'Est, pour s'établir face au Sud et partir à l'attaque des hauteurs de Mandray. Quant à la 30^e Division dont la plupart des éléments combattaient à l'ouest de Saint-Dié, elle avait également beaucoup de difficultés et devait attendre d'être relevée par une extension de front de la 19^e Division. Le général von Knoerzer qui la commandait se trouvait fort bien à Saint-Dié et avait manifesté sa sollicitude envers la ville en la frappant d'une contribution de guerre de 39000 francs or.

C'est seulement le 28 août au soir, que les premiers éléments de la 30^e Division atteignirent le Ban de Laveline. À tel point que le 11^e Régiment de Dragons qui, dans l'après-midi du 28 août s'était porté en avant du Chipal vit des cyclistes allemands abandonner la Croix aux Mines et entra dans ce village sans tirer un coup de carabine.

L'ordre donné par le général Gendron pour la journée du 29 était simple :

Continuer l'action de la veille. Le 5^e Bataillon du 256 suivra en réserve dans la vallée de la Meurthe.

Cette dernière phrase demande explication.

Le 256^e Régiment de Réserve faisait partie de la 115^e Brigade de Réserve avec le 222^e et le 334^e, chacun à deux bataillons numérotés 5 et 6.

Cette Brigade avait combattu en retraite du 20 au 27 août, depuis le col de Saâles jusqu'au col d'Anozel. Elle était assez disloquée et même les bataillons des Régiments assez dispersés.

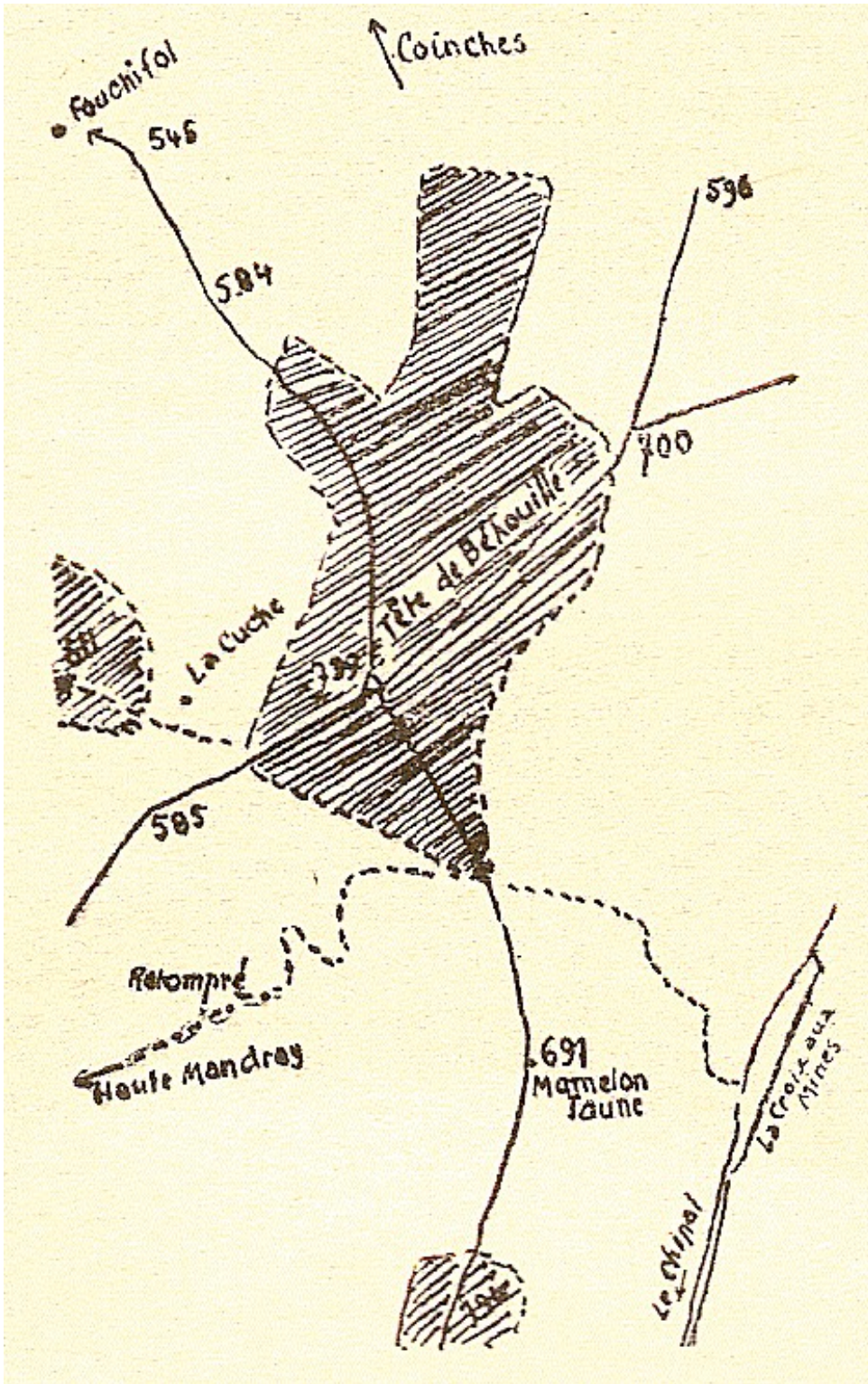
L'intention du général commandant le 14^e Corps était de regrouper cette brigade sur sa droite dans la vallée de la Meurthe. C'est pourquoi le 28 août, le 5^e bataillon du 256 et une batterie de 75 furent dirigés sur le col du Plafond sous les ordres du Lt-Colonel Rimaud et mis à la disposition du général Gendron. Les fantassins arrivèrent épuisés et passèrent la nuit à Gerbépal ; par contre la batterie reçut l'ordre de se porter sur Anould où elle trouverait un escadron du 18^e Dragons pour l'escorter jusqu'au col des Journaux. En fait, cette batterie était en position le 29 août au matin.

Habitué à voir des pantalons rouges, son capitaine allait assez mal identifier les uniformes bleu sombre des chasseurs et avoir une série de salves malheureuses. Néanmoins, il arrivait à point pour remplacer la batterie du 65 du 13^e envoyée vers Mandramont.

La Réaction allemande des 29 et 30 août

Les deux chefs de bataillon du 13^e et du 22^e s'étaient concertés pour continuation des attaques. Le terrain s'imposait : il fallait opérer comme en montagne, c'est-à-dire par les crêtes au lieu de descendre dans les fonds.

Un objectif évident la Tête de Behouille, sorte de tronc de cône boisé qui domine tout le paysage d'où partent les crêtes secondaires et d'où descendent les ruisseaux de la région entre la Meurthe, la Morte et la Fave. Pour enlever la Tête de Béhouille, l'axe d'attaque était marqué par le col des Journaux, le petit bois 704, le mamelon 697 baptisé *Mamelon Jaune* et enfin le sommet 739 de Behouille.



Il fut donc convenu que le 22^e attaquerait à cheval sur cette crête 704-739, couvert à droite sur les pentes du Chival, appuyé à gauche par le 13^e. Celui-ci ne devait déboucher que lorsque le 22^e aurait enlevé 704 et alors progresser à sa gauche à flanc de coteau.

L'attaque du 22^e serait appuyée par sa batterie de montagne et par la batterie de 75 du col des Journaux.

Le général Gendron vint au col de Mandray et approuva ces dispositions. L'auteur de ce récit voit encore le général Gendron, assez corpulent, un vieux képi de brigadier, botté jusqu'à mi-cuisse apportant des bouteilles de champagne pour sabler la prise du convoi ; tous les officiers du 13^e étaient là, venus aux ordres. Les chasseurs de liaison prêtèrent leurs quarts, une caisse de biscuits allemands en forme de dominos tint lieu de petits fours et de repas (car nous avons le ventre vide) : Par contre les boîtes de cigares étaient nombreuses !

Il faisait un soleil magnifique quand le 22^e Bataillon déclencha son attaque après quelques salves de 75 : d'un bond, le 22 enlève 704, mais l'artillerie a oublié d'allonger son tir et fauche une section.

À ce moment, l'artillerie allemande riposte vigoureusement, et lorsque la 5^e Compagnie du 13^e se porte à hauteur de 704 elle subit des pertes sérieuses.

Pour continuer au-delà de 704, le commandant de la Boisse veut avoir son bataillon plus groupé. À cet effet, la 2^e compagnie du 13^e releva la 4^e du 22 qui couvrait la gauche de l'attaque.

La progression fut beaucoup plus difficile car aux tirs d'artillerie allemands se sont ajoutés les tirs d'infanterie et de mitrailleuses. Le commandant de la Boisse s'attend sans doute à une riposte.

Témoin le compte rendu qu'il adresse vers midi :

Le 22^e occupe 704, Les Angles avec 3 compagnies appuyées par une batterie montée. L'ennemi tient Behouille et y amène du canon. Pas ravitaillé depuis 2 jours. Avez-vous du fil de fer ?.

La mise en place allemande ordonnée le 28 août au matin a dû être terminée le 29 vers midi : En face des deux bataillons avec une batterie de 65 et une batterie de 75, il y a toute l'artillerie de deux divisions déployée, des tirs massifs de 77 et de 105 arrêtent net le débouché des compagnies au-delà de 704. Puis d'autres batteries prennent sous leur feu les abords du bois de Mandray d'où sortent les compagnies du 13^e.

Vers 15 heures, une salve d'obus éclate à la lisière du bois près du col de Mandray où se tient le commandant du 13^e Bataillon. Un brancardier est tué, quelques chasseurs blessés, le commandant Verlet-Hanus gît à terre : Un éclat lui a brisé la cuisse et sectionné l'artère fémorale. Le lieutenant-adjoint, lieutenant Regaud fait un garrot avec une cravate, le commandant mis sur brancard arrive au col où le médecin major Guibert donne les premiers soins. Le commandant ne se fait pas d'illusions sur la gravité de sa blessure. Le capitaine le plus ancien, le capitaine Boutle a été prévenu : il arrive et le commandant lui recommande de regrouper le bataillon trop dispersé pour faire face à l'attaque qui se prépare. Puis apercevant un fourrier de sa liaison, il lui dit :

Fourrier, écrivez : Le commandant adresse un adieu à tous ses chasseurs, il les conjure de continuer à combattre comme ils l'ont fait jusqu'ici.

Une auto de réquisition arrive au col : On y place le commandant Verlet-Hanus qui rendit le dernier soupir en arrivant à l'hôpital de Gérardmer.

Vers 17 heures, préparée par l'artillerie, la contre attaque allemande se déclenche sur tout le front. Des lignes de soldats allemands débouchent des villages de Mandray, des lisières de la Tête de Behouille et se portent résolument à l'attaque

en ordre parfait. Les mitrailleuses sont poussées en première ligne et crépitent, protégeant l'arrivée des soutiens. Au 13^e, les 2^e et 5^e compagnies, dans des tranchées rapidement creusées ouvrent le feu ; font stopper l'attaque allemande ; les tirs d'artillerie reprennent mais les fantassins n'avancent plus.

Dans la vallée de la Morte les Allemands de la 30^e Division sortent en masse de la Croix aux Mines, et par les deux flancs de la vallée progressent vers le Chipal : Des batteries s'établissent sur la rive droite et le 22^e Bataillon de chasseurs écrasé sous ce tir, menacé d'être enveloppé, doit abandonner la côte 704.

Le commandant de la Boisse demande du secours au 13^e. Le capitaine Boutle lui envoie les 4^e et 6^e Compagnies. Il ne reste que les 2^e et 5^e pour tenir le front en avant du col de Mandray : Elles sont durement bombardées et ont des pertes sérieuses.

Lorsque la nuit met fin au vacarme de l'artillerie, de part et d'autre on creuse des tranchées.

La situation paraît si critique au général Gendron qu'il envisage un repli. D'où l'ordre suivant :

Au 13^e, appuyez le plus possible sur votre droite où le 22^e est fortement engagé. Faites appuyer à droite le bataillon du 256. Assurez liaison par 9^e Hussards. En cas de retraite forcée : Direction pour le 13^e Fraize, pour le 22^e Plainfaing, pour le 256 Anould, Col du Plafond.

L'apparition du 9^e Hussards s'explique par le retrait des 11^e et 18^e Dragons. Le bataillon du 256 est celui que nous avons vu le 28 au soir au Col du Plafond. Il avait été dirigé dans la matinée du 29 sur Saint-Léonard pour participer à une attaque sur Saulcy avec le 334.

Le compte rendu de fin de journée du 29 août résume la situation :

22 heures. Le 22^e et 2 ctes du 13^e occupent les pentes sud de la côte 704 à 150 mètres du sommet qui est occupé par l'ennemi. Les 1^{re} Cie du 13 et 1^{re} Cie du 22 tiennent le col de Mandray et le col des Journaux dont les débouchés sont assurés face au Nord. 2 Ctes et la batterie du 13^e sont détachées dans la plaine et ont pris part à l'attaque de Saulcy. Les pertes de la journée sont importantes.

Ce compte rendu fut établi par le général Gendron au col de Mandray. La situation est grave, la batterie montée du Col des Journaux a dû se replier, et le Général insiste une nouvelle fois. *Seule la coopération du 30^e bataillon de chasseurs du col du Bonhomme peut amener un résultat décisif si l'ennemi se présente en forces.*

Ce sera le dernier compte rendu du général Gendron.

En effet, la 8^e Brigade de Dragons a reçu l'ordre de venir le 30 août à Bruyères pour y être embarquée.

Elle sera transportée par voie ferrée et débarquée le 2 septembre dans la région de Château-Thierry-Epernay.

L'attaque du 30 août

Cette idée d'un repli possible n'était pas envisagée aux 13^e et 22^e Bataillons de chasseurs qui se cramponnaient au terrain. Mais elle était encore moins dans l'esprit du général commandant la 1^{re} Armée.

Depuis le 23 août, il ripostait à toutes les attaques allemandes par des attaques françaises : Le meilleur moyen de se défendre était d'attaquer. Le général Dubail se rendait parfaitement compte de l'état de fatigue de ses troupes, mais il savait qu'à partir du moment où l'on autorise un repli, on ne sait plus où cela s'arrêtera.

La 41^e Division retiré d'Alsace arrivait : Plus exactement deux régiments, les 23^e et 133^e et les batteries du 4^e Régiment. L'ordre de la 1^{re} armée pour le 30 août était de prendre l'offensive, de refouler les Allemands au-delà de la Meurthe et de reprendre Saint-Dié.

Pendant la nuit du 29 au 30 août, les 13^e et 22^e Bataillons de chasseurs avaient enfin reçu un ravitaillement en vivres mangeables, et refait leur plein de cartouches.

La matinée du dimanche 30 août fut fort calme, les Allemands ne poursuivaient pas leurs attaques de la veille et paraissaient plutôt remuer la terre et se tenir sur la défensive.

C'est par l'initiative des Français que la bataille se ralluma depuis Saint-Léonard jusqu'au Chipal.

Le 23^e Régiment fut engagé à l'est de Saulcy en direction d'Entre-Deux-Eaux appuyé par les batteries du 4^e R.A.C. Nous n'en parlerons pas.

Dans le secteur qui nous intéresse, celui de la Tête de Behouille, vont agir, sous les ordres du colonel Dutreuil, commandant le 133^e Régiment, les 1^{er} et 3^e Bataillon du 133 et les 13^e et 22^e Bataillon de chasseurs. (Le 2^e Bataillon du 133 restera en réserve vers Anould). Le 1^{er} bataillon du 133 fut dès son arrivée à Plainfaing dirigé sur le col des Journaux, le 3^e Bataillon sur le col de Mandray.

A midi le dispositif est en place : Le 22^e Bataillon doit attaquer par la crête 704 la Tête de Behouille, renforcé par les 4^e et 6^e compagnies du 13^e mises la veille à la disposition du commandant de la Boisse.

Le 1^{er} Bataillon du 133 doit attaquer à droite du 22^e par le flanc ouest de la vallée du Chipal.

À gauche du 22, les 3 Compagnies disponibles du 13^e.

En réserve : Le 3^e bataillon du 133 garnissent les lisières des bois de Mandray de part et d'autre du col.

L'appui d'artillerie est minime, la 5^e Batterie du 1^{er} de Montagne est revenue au col des Journaux à côté de la 4^e et de la batterie montée.

A 14 heures, le 22^e enlève une nouvelle fois la côte 704 mais est arrêté net par des feux d'infanterie provenant de tranchées à la lisière Sud de la Tête de Behouille.

Les deux batteries de 65 prennent cette lisière sous leur feu et le mouvement reprend au 22^e et aux 4^e et 6^e Cies du 13^e.

Cette dernière pousse avec vigueur et n'est plus qu'à 400 mètres du Bois de Behouille : Elle part à la charge à la baïonnette, officiers sabre à la main, sauf le capitaine qui brandit sa canne. Tout à coup bien en avant du bois de Behouille, à la lisière d'un champ de seigle, une ligne de fantassins allemands encadrant une mitrailleuse se démasque, ouvre le feu à 150 mètres sur la charge des chasseurs. La 6^e Compagnie fauchée s'écroule. Le capitaine Naquard tué (18 balles), le lieutenant Weber tué (2 balles en plein cœur). Le sous-lieutenant Margerin, la mâchoire fracassée, l'adjudant Mollard blessé mortellement. Seule la section de seconde ligne du lieutenant Chartier est épargnée. La 4^e Compagnie du 13^e a pu progresser avec moins de pertes et dans un dernier élan le 22^e, secondé sur sa droite par le 133 enlève le fameux Mamelon Jaune et fait des prisonniers.

Les autres compagnies du 13^e parviennent au-delà du ravin des Angles et font quelques prisonniers.

A la tombée de la nuit, les 2 bataillons de chasseurs et le 1^{er} Bataillon du 133 sont à bonne distance d'assaut de la Tête de Behouille.

La nuit se passa sans incident.

Le coup de théâtre du 31 août

Dès le lever du jour, on prend le dispositif d'attaque, des éclaireurs de terrain s'avancent avec précaution, ceux du 22 vers la lisière de la Tête de Behouille, ceux du 13^e vers la dépression de la crête qui porte la ferme de la Cuche. Rien : Pas un coup de canon, pas un coup de fusil. Les premiers pénètrent dans le bois, les seconds atteignent le col de la Cuche : Plus personne, l'ennemi a disparu !

De son côté, le 133^e a pénétré dans le bois par l'Est et atteint le sommet 739 de la Tête de Behouille.

Les Compagnies ont suivi les éclaireurs : Par malheur la batterie de 75 prend la 4^e Cie du 13^e qui arrive au col de la Cuche sous son feu et lui fait une douzaine de blessés. La marche reprend, descente dans le vallon d'Entre-Deux-Eaux, remontée vers la crête, et finalement vers 10 heures du matin, les deux Bataillons 13 et 22 se retrouvent côte à côte sur la crête qui porte le village de Fouchifol.

La vue est magnifique : On admire la vallée de la Fave et l'on voit depuis Saint-Dié jusqu'au col de Saâles. Mais on n'eut guère le loisir d'admirer le paysage. À peine les chasseurs s'étaient-ils profilés sur la crête que l'artillerie allemande déclenchait sur la crête de Fouchifol un véritable tir de barrage, tir d'une extrême densité, et de tous calibres et venant de tous les azimuts; tir fort heureusement d'une précision absolue, réglé exactement sur la crête, de sorte que le gros des compagnies du 13^e et du 22^e se tenant 300 mètres en arrière eut plus de frayeur que de mal. Par contre, n'ayant de notre côté aucun appui d'artillerie, il était impossible de déboucher de la crête de Fouchifol et il eut été fou de descendre dans la vallée de la Fave. Tel fut bien l'avis du colonel du 133 qui avisa les commandants du 13^e et du 22^e de rester sur place en attendant d'être plus sérieusement appuyés.

À l'ouest de Fouchifol, les éléments du 13^e Bataillon de chasseurs entraient en contact avec des éléments du 5^e Bataillon de chasseurs, lequel était venu là par

Entre-Deux-Eaux. Par contre, plus à l'ouest vers la Planchette les Allemands tenaient bon.

Le spectacle de Fouchifol était inoubliable : C'était véritablement le passage des Barbares: les portes des maisons défoncées, les fenêtres démolies, les meubles détruits à coups de hache, les armoires éventrées et le linge répandu partout, tout autour, cadavres de porcs, de bestiaux.

Les habitants de Fouchifol avaient été évacués sur l'arrière, tandis que ceux d'Entre-Deux-Eaux, enfermés dans le grenier d'une maison de Fouchifol furent oubliés et purent retourner chez eux, délivrés par les chasseurs.

Mettant à profit une halte forcée, quelques corvées retournaient au village de Mandray explorer ce qui restait du convoi, mine inépuisable.

On parvenait surtout à dégager du chaos des voitures une petite auto de liaison en parfait état de marche et une grande voiture automobile pour blessés comme l'armée française n'en possédait pas.

Le 13^e Bataillon réussit à garder plus de deux ans et à trouver de l'essence pour l'auto de liaison dont il n'était pas peu fier. Quant à la grande auto pour blessés, l'armée s'en empara (avec raison) au bout d'un mois.

Le 31 août au soir le colonel du 133 avisa les commandants des 13^e et 22^e Bataillons de chasseurs que les deux bataillons du 133 avaient été violemment contre-attaqués vers Coinches et s'étaient repliés.

Malgré cette mauvaise nouvelle, les chasseurs restèrent à Fouchifol et s'endormirent profondément, à la belle étoile, par une nuit magnifique.

La disparition subite le 31 août des fantassins allemands qui attaquaient si vigoureusement le 29 août jusqu'à menacer le col des Journaux et qui résistaient opiniâtrement le 30 août est un fait inexplicable. L'Historique allemand nous apprend que les attaques du 29 et du 30 n'ont pas rejeté les Français sur la Meurthe en raison du mélange des unités des deux divisions engagées et que le 30 août le général von Benzino dut se contenter de tenir la ligne Saulcy - Tête de Behouille afin de remettre un peu d'ordre dans les unités *qui étaient dans une confusion telle que la situation menaçait de s'écrouler*.

Quant à la journée du 31 août, l'Historique se borne à dire *que la 30 D.I.R. a évacué la Tête de Behouille par erreur*.

Nous n'avons pas de précision sur cette évacuation, mais quinze jours plus tard, les habitants du carrefour du Giron, au nord du Ban de Laveline, nous ont raconté que dans la nuit du 30 au 31 août, il y avait eu une panique chez les Allemands, et que les unités avaient traversé le carrefour en trombe, se sauvant vers le col de Sainte-Marie. Cette assertion nous paraît d'autant plus exacte que l'Historique Allemand mentionne que le 31 août, le Gouverneur de Strasbourg mit un détachement en route sur le col de Sainte-Marie *pour s'assurer de la possession du col*.

Il y a eu, durant cette seconde quinzaine d'Août 1914, dans toutes les Armées, de nombreuses paniques. Les Historiques, aussi bien français qu'allemands, les passent sous silence, bien que certaines aient eu de graves conséquences. Il y eut panique à la 30^e DIR, notamment.

Le commandement allemand et le général von Benzino allaient s'efforcer de réparer *l'erreur de l'évacuation de la Tête de Behouille*.

La 3^e Compagnie du 13^e

Nous avons laissé la 3^e Compagnie le 29 août au matin vers Mandramont en soutien de batterie.

Le général qui dirigeait les opération vers Saint-Léonard, assez démoralisé par quelques défaillances de ses troupes, donna l'ordre à la 3^e compagnie *d'arrêter la poursuite des Allemands*. Le capitaine Didio n'eut pas à intervenir, il y avait là un groupe de 75 aux ordres du Lt-Colonel Rimailho (l'inventeur du 155 à tir rapide) qui arrêta net toute velléité d'attaque allemande.

Le lendemain, 30 août, l'attaque sur Entre-Deux-Eaux qui avait échoué la veille, devait être reprise par le 23^e Régiment d'Infanterie, arrivé de Gérardmer, et le 2^e Bataillon du 133^e qui était en réserve à Anould.

L'attaque devait partir à huit heures du matin. Il était 9 heures quand le capitaine Didio reçut l'ordre d'attaquer pour faire la liaison entre le 23^e et le 133^e. Se croyant en retard, le commandant de la 3^e forme rapidement sa compagnie en ligne de sections par deux et est aussitôt vigoureusement pris à partie par les batteries allemandes. La compagnie progresse, se déploie et s'aperçoit qu'il n'y a personne à sa droite ni à sa gauche, mais reçoit le feu de l'infanterie allemande.

La compagnie stoppe, creuse des tranchées et c'est seulement vers midi qu'elle est étayée par les fantassins du 23^e qui subissent des pertes importantes sans pouvoir beaucoup progresser.

Le 31, l'attaque sera reprise par les mêmes unités renforcées du 5^e Bataillon de chasseurs. Celui-ci qui opère à droite se reliera à l'ouest de Fouchifol aux compagnies du 13^e venues de Mandray. La 3^e compagnie atteindra le petit bois du col de la Planchette et s'y maintiendra jusqu'au 1^{er} septembre au matin.

La batterie de montagne avait rejoint le 13^e bataillon dès le 30 au soir. La 3^e Compagnie ne le rejoindra que le 1^{er} septembre, ayant perdu entre Mandramont et la Planchette plus de la moitié de son effectif.

DEUXIÈME PARTIE

LA TÊTE DE BEHOUILLE

LES COMBATS DE MANDRAMONT

Situation générale le 1^{er} septembre

La manœuvre de rétablissement envisagée le 25 août par le général Joffre a échoué. Le mouvement débordant de l'aile droite allemande apparaît dans toute son ampleur menaçant même d'envelopper Paris, tandis que les attaques frontales toujours aussi puissantes s'accroissent.

La nouvelle manœuvre amorcée par l'Instruction du 28 août consiste à battre en retraite aussi loin qu'il faudra pour échapper à l'enveloppement (au besoin jusqu'à la Seine) afin de se rétablir.

Deux nouvelles Armées sont formées ; au centre la 9^e (général Foch), à gauche dans le camp retranché de Paris l'armée Maunoury relevant du général Galliéni. Pour former ces Armées, il faut dégarnir la droite et c'est ainsi que la 1^{re} Armée va être appelée à mettre le 21^e Corps à la disposition du Grand Quartier.

Le 1^{er} septembre la ligne générale du front français est jalonnée, en gros, par Beauvais, Senlis, Soissons, Reims, le nord de l'Argonne, les forts de Verdun, Pont à Mousson, Lunéville, Gerbevillers, où la 2^e Armée se relie à la 1^{re}.

Le front de la 1^{re} Armée le 1^{er} septembre est sensiblement le même que le 28 août mais n'est plus tenu que par trois Corps d'Armée : 8^e, 13^e 14^e.

Les troupes qui combattent entre Saint-Dié et Fraize sont fort peu renseignées sur la situation générale, bien que certains racontent que les Allemands sont sur la Somme.

Organisation du commandement dans les Vosges

Nous avons dit que l'Armée d'Alsace avait cessé d'exister le 27 août. Elle fut remplacée par une organisation de fortune, assez hétéroclite, dite Groupement des Vosges, relevant directement du général Dubail Commandant la 1^{re} Armée.

Ce groupement se subdivisa lui-même en deux sous-groupements : L'un, en Haute Alsace, constitué essentiellement par la 66^e Division, l'autre dit Groupement des Vosges comprenant la 41^e et la 58^e Division. La 41^e Division est encore en partie dans la vallée de Munster, notamment le 152^e Régiment. La 58^e Division de réserve dont une Brigade, la 115^e, combat depuis le 18 août avec le 14^e Corps, a son autre brigade la 116^e dans la vallée de la Thur. La 115^e Brigade, que nous avons vue très éprouvée, est le 1^{er} septembre regroupée à Corcieux et sera envoyée le 3 septembre pour tenir le col de la Schlucht.

Ce qu'il faut retenir de cet exposé succinct, c'est qu'après le départ du général Gendron et de la 8^e Brigade de Dragons, les troupes qui opèrent entre Saint-Léonard et le col du Bonhomme ne relèvent plus du 14^e Corps d'Armée. Elles sont sous les ordres du général Putz commandant le Groupement des Vosges qui dépend directement du général Dubail commandant la 1^{re} Armée.

Malgré le retrait du 21^e Corps, le général Dubail ne saurait se résoudre à garder une attitude défensive. Apprenant le 31 août à midi l'avance du matin qui a porté les 13^e et 22^e Bataillons de Chasseurs et le 133^e Régiment d'Infanterie sur les

hauteurs qui dominent la vallée de la Fave, le général Dubail prescrit au général Suberbie, commandant la 41^e Division *d'attaquer plus vigoureusement et à fond*. Cette avance, quasi inespérée, fait croire au Général Commandant la 1^{re} Armée que les Allemands sont en pleine retraite. Ils n'en avaient nullement l'intention.

Remise en ordre allemande

Dans la nuit du 30 au 31 août, et dans la journée du 31, le général von Benzino avait enfin achevé de remettre de l'ordre dans les unités placées sous son commandement et de les établir face au sud : 30^e Division de réserve à droite, 1^{re} Division d'Ersatz bavaroise à gauche. De son côté, le général von Schubert, Commandant le 14^e Corps de réserve avait lui aussi constitué des groupements : Nord, Centre, et Sud. Celui du centre comprend en particulier la 26^e Division de réserve destinée à poursuivre les attaques au sud de Saint-Dié en direction de Taintrux.

Le groupement Sud nous intéresse plus particulièrement puisqu'il doit opérer entre la vallée de la Meurthe et la vallée de la Morte. Il est placé sous les ordres du général Eberhardt qui vient d'arriver de Strasbourg dont il était Gouverneur.

Il a amené avec lui de nombreux renforts tirés de la place forte qui, n'étant plus menacée, peut être dégarnie. Le général Eberhardt en vue de l'offensive projetée a constitué à son tour deux sous-groupements : De Saulcy à la Tête de Béhouille le général Knoerzer dispose de sa Division (30 D.R.) renforcée en infanterie du détachement Rausch et d'artillerie ; dans la vallée de la Croix aux Mines entre la Tête de Béhouille et la crête frontière le général von Benzino est renforcé par le détachement Rekowcki et des batteries venues au col de Sainte-Marie.

D'autre part, le commandement de l'Armée, général von Heeringen a été très inquiet lorsqu'il a appris le 31 août à midi que les Français étaient sur la crête de Remémont et pouvaient tenir sous le feu de leurs canons le village de Provenchères coupant les routes des cols de Saâles et de Sainte-Marie essentielles à son ravitaillement. Ce danger fut rapidement écarté, comme nous le verrons, mais par précaution, le général von Heeringen donna l'ordre d'acheminer sur Provenchères une Brigade du XV^e Corps, pouvant ainsi renforcer rapidement le général Eberhardt.

Remarquons que, si le Haut Commandement Français a prélevé trois Corps d'Armée sur sa droite, le Haut Commandement Allemand n'a retiré aucune troupe du front de Lorraine-Vosges : Au contraire, il a renforcé ce front avec toutes les garnisons des places. Il a constitué en Alsace, un groupement aux ordres du général von Gaede et lui a donné pour mission de rejeter sur les cols frontière les troupes françaises qui tiennent encore dans les hautes vallées alsaciennes.

Donc, du côté allemand, les armées de Lorraine et des Vosges sont en mesure de participer avec de puissants moyens à l'attaque décisive que toutes les Armées allemandes vont prononcer afin de mettre l'Armée française définitivement et radicalement hors de cause.

Après cet exposé général, nous allons reprendre la situation particulière des 13^e et 22^e bataillons de chasseurs et les suivre pendant quelques jours.

Nous les avons laissés le 31 août au soir sur la crête qui porte le village de Fouchifol.

Le 1^{er} septembre

Malgré le renseignement donné par le colonel Dutreuil, commandant le 133^e Régiment d'Infanterie que les deux bataillons de ce régiment parvenus aux abords de Coinches avaient été contre-attaqués et obligés de se replier, la situation ne parut alarmante, ni au commandant de la Boisse du 22^e C.A., ni au capitaine Boutle du 13^e B.C.A. qui bivouaquaient côte à côte autour de Fouchifol. Tout le monde dormit à la belle étoile, dérangés seulement par les mulets de ravitaillement en vivres et munitions qui arrivèrent à une heure du matin.

Le 1^{er} septembre, le jour était à peine levé que le canon allemand recommença ses tirs sur la crête de Fouchifol, avec renforcement par obusiers de 150. On eut l'impression d'une préparation d'attaque.

De notre côté, comme d'habitude, pas un coup de canon.

Vers 6 heures, le commandant de la Boisse transmet une nouvelle absolument ahurissante. Le 133^e a abandonné la Tête de Béhouille et s'est replié sur le Col des Journaux. Ce sont les Allemands qui occupent entièrement le sommet et le bois et même ils en débouchent ! Le 22^e n'est pas seulement tourné sur son flanc droit, mais menacé sur ses arrières. Il est donc contraint de se replier rapidement et espère atteindre le Col des Journaux avant les Allemands, à condition de faire vite.

Ce repli du 22^e Bataillon de Chasseurs fut dramatique : Fusillé de flanc presque à bout portant, assommé par l'artillerie allemande qui le suivit de bout en bout, c'est par centaines que les chasseurs furent tués et blessés.

Au 13^e, qui se trouvait plus éloigné de la lisière des bois de Béhouille, la retraite se fit par échelons avec moins de pertes. Laissant les 1^{re} et 4^e Compagnies vers Fouchifol, le capitaine Boutle envoya les 2^e, 5^e et les restes de la 6^e tenir le col de la Cuche, après quoi les 1^{re} et 4^e devaient décrocher. Ainsi fut fait : Les 1^{re} et 4^e purent se dégager à temps, traverser la crête de la Cuche et venir se reformer en avant du col de Mandray où elles se déployèrent. Par contre les 2^e et 5^e placées en repli au col de la Cuche eurent beaucoup de peine à s'en tirer. Les Allemands avaient occupé tout le bois de Béhouille et même le fameux Mamelon Jaune. Ils tenaient sous leurs feux d'artillerie et d'infanterie tout le terrain descendant vers le village de Mandray. Les 3 Compagnies subirent des pertes sérieuses, traversant la mort dans l'âme le terrain sur lequel elles se battaient depuis une semaine, où gisaient leurs morts qui n'avaient point encore été enterrés ! Où tombaient les blessés que nul ne pouvait évacuer ! Spectacle désolant, démoralisant ! Et les obus pleuvaient !

Enfin, vers midi, le 13^e était regroupé au col de Mandray et mettait les lisières du bois en état de défense.

Dans l'après-midi du 1^{er} septembre l'attaque allemande débouchant de la côte 704 fut stoppée net par les feux du 133^e et du 22^e qui occupaient le col des Journaux et abords.

Le débouché de Mandray fut plus timide et seules les sections avancées du 13^e ouvrirent le feu sur les Allemands sortant du village : Ils n'insistèrent pas.

Les 1^{er} et 3^e Bataillons du 133^e étaient chargés de la défense du col des Journaux, le 13^e bataillon de la défense du col de Mandray : L'ordre arriva ! *Tenir coûte que coûte* et la nuit tomba.

Nous n'avons pas essayé de tirer au clair l'affaire de l'abandon du sommet de la Tête de Béhouille par le 133^e Régiment. Il est certain que le 3^e Bataillon de ce régiment a dû être très durement contre-attaqué le 31 août en fin d'après-midi aux abords de Coinches, vraisemblablement par une partie de la 30. Division de Réserve. Il a eu beaucoup de peine à se dégager et s'est évidemment replié par le plus court chemin, c'est-à-dire par la vallée de la Croix aux Mines.

Mais le 1^{er} Bataillon avait occupé la Tête de Béhouille. Il a dû l'abandonner, suivant le repli du 3^e bataillon, sans se rendre compte de son importance. Comme le 30 août pour les Allemands, la Tête de Béhouille fut évacuée le 31 août au soir par les Français *par erreur*.

Le 1^{er} septembre au soir, après l'euphorie du 31 août, on était revenu à la situation dramatique du 29.

Cette journée du 1^{er} septembre fut fatale au général Suberbie. Il fut remplacé à la tête de la 41^e Division par le général Bataille, Commandant la 81^e Brigade, lequel s'était distingué du 15 au 23 août dans la vallée de Munster.

Le 2 septembre

Chose extraordinaire, la matinée sur le front de Mandray fut fort calme : Pas un coup de canon.

Par contre, du côté de Saint-Dié, la canonnade ne cessait pas. En Alsace, le groupement von Gaede avait commencé son action, attaquant le 28^e B.C.A. à la Poutroye, le 30^e B.C.A. au col des Bagenelles.

Au 13^e, les chasseurs étaient sous les sapins, aux abords du col de Mandray, nettoyant leurs armes, couverts par des sections à la lisière de la forêt, quand le général Bataille se présenta. Ayant interrogé quelques officiers et chasseurs, il manifesta sa satisfaction de l'excellent moral de tous.

Vers midi, tous les officiers de la région : Col de Mandray, col des Journaux étaient convoqués sur la route à mi-chemin entre les deux cols. Un colonel d'artillerie se présenta : C'était le successeur du général Bataille à la tête de la 81^e Brigade.

Son discours fut énergique : *Vous allez attaquer et je vous assure que vous serez appuyés par l'artillerie*. La suite fit allusion aux chefs responsables, aux défaillances, à des troupes qui avaient lâché pied - la fin fut malheureuse : *Si les fantassins n'avançaient pas, l'artillerie avait l'ordre de leur tirer dessus !*

Les officiers se regardèrent, ahuris, consternés par ce qu'il venaient d'entendre : Les artilleurs allaient les faire marcher à coups de canon ! Ces artilleurs dont on ne voyait jamais un obus alors que les canons allemands nous écrasaient des leurs ! Ces artilleurs qui ne se manifestaient que par des erreurs de tir, dont les pertes étaient nulles, qui tous les soirs rentraient au cantonnement !

Le Colonel Commandant la 81^e Brigade devait faire par la suite une belle carrière. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce jour-là, pensant faire preuve d'énergie, il fut effroyablement maladroit.

Le dispositif d'attaque était toujours le même : Le 22^e, ou plus exactement, ce qu'il en restait attaquerait par la crête 639-704. Tête de Béhouille, appuyé par le 133^e Régiment agissant sur le versant du Chipal, le 13^e B.C.A. à gauche du 22^e sur les pentes descendant vers les fonds de Mandray bien connues.

Cette fois, en effet, il y eut préparation d'artillerie. Le petit bois et la côte 704 furent sérieusement bombardés et les Français (22^e et 133^e) s'en emparèrent presque sans pertes. Puis les artilleurs reportèrent leur tir sur les lisières Sud de la Tête de Béhouille. Le tir dura environ un quart d'heure et la lisière disparaissait sous la fumée des obus fusants quand le 13^e déboucha.

Ayant tiré peut-être deux cents obus (ce qui était beaucoup pour l'époque) l'action de l'artillerie cessa pour le reste de la journée.

Nous ignorons s'il y avait beaucoup d'Allemands à la lisière Sud de la Béhouille dans l'après-midi du 2 septembre, et si l'artillerie leur causa des pertes. En réalité, ils étaient bien en avant de la lisière et soigneusement camouflés : Nos 75 n'avaient fait aucun mal à ces derniers.

Les 2^e et 4^e Compagnies du 13^e, formant le premier échelon avaient débouché des bois de Mandray avec entrain. Encore sous le coup de la colère provoquée par le discours entendu, les officiers entraînaient les chasseurs à vive allure. Ayant fait 500 mètres on s'arrêta pour souffler et on repartit, la 2^e Compagnie en flèche. Tout à coup, sous un tir fort bien ajusté, une trentaine de chasseurs tombent, le lieutenant Rémy qui commande la Compagnie s'écroule, la poitrine traversée de part en part, les chasseurs sont couchés et le tir ennemi continue.

Le lieutenant Bonnet de la Tour prend le commandement de la 2^e Compagnie ; une ferme située à deux cents mètres en avant paraît suspecte, et il est probable que l'ennemi en occupe les abords : Au commandement, tous les chasseurs s'élancent et à pleine allure parviennent à la ferme. On aperçoit des Allemands qui se sauvent et on cueille les deux derniers. Une section était dans le grenier de la maison : Ils avaient soulevé les tuiles du toit, ce qui explique la précision de leur tir, une mitrailleuse plus en arrière protégeant leur repli.

La 4^e Compagnie est venue s'aligner à gauche de la 2^e, et en fin de combat on se trouvait un peu en avant de la ferme de Retompré, à environ cinq cents mètres de la lisière de la Tête de Béhouille d'où partaient maintenant de nombreux coups de feu.

La nuit tombe : Les brancardiers parcourent le terrain découvert, relèvent les blessés, les muletiers arrivent avec des caisses de cartouches. Et vers Saint-Dié on aperçoit de grandes lueurs d'incendie, Saulcy est en flammes, deux maisons brûlent dans Mandray.

Le 3 septembre

L'objectif était la Tête de Béhouille, que, suivant une vieille expression, on considérait comme *la clef de la position*. Vue de la crête de Mandray, c'était une pyramide boisée dominant la vallée de Mandray ; sur la carte, ce sommet 739 étendait ses rameaux, ses crêtes, vers l'Est le Nord-Est, le Nord. Le bois de la Béhouille était fait de magnifiques sapins, assez serrés, au tronc imposant. Abordant la Tête de Béhouille par la crête des Journaux, 704, Mamelon Jaune (691), la pente s'élevait insensiblement : Ce fut l'axe du 22^e. Au contraire, abordant la Béhouille par la face Sud, la pente était plus rapide et l'on passait de la côte 630 à 740 en moins de cinq cents mètres : Ce fut l'axe du 13^e.

Il n'y eut aucune préparation d'artillerie : Elle eut été inutile, les Allemands qui avaient éprouvé la veille le fameux coup de hache des obus de 75 par un tir facilement réglable sur la lisière, s'étaient retirés à l'intérieur du bois; ils s'étaient déployés en une ligne dense un peu en avant du sommet. Il y a peu de chances, vu la nature du terrain qu'ils aient fait des tranchées, tout au plus des trous de tirailleurs et l'utilisation des sapins. Derrière la crête, les réserves, bien abritées étaient massées prêtes à intervenir.

Vers 7 heures du matin, on envoya des éclaireurs pour tâter le terrain ; par bonds, ils atteignirent la lisière du bois de Béhouille sans recevoir un seul coup de feu.

Les Compagnies se déployèrent et commencèrent leur progression. Les 1^{re} et 4^e Compagnies du 13^e sont en premier échelon, la 5^e vers la gauche. Ce qui reste de la 6^e Cie et la 2^e, très éprouvée la veille, restent en réserve sur les positions de départ. Au 22^e Bataillon de Chasseurs il n'y a plus guère de Compagnies organisées, ce sont les restes du vaillant 22 qui vont donner une dernière fois sous la conduite personnelle du commandant de la Boisse, entouré des officiers survivants. À droite, sur le versant du Chipal, les 1^{er} et 3^e Bataillons du 133 doivent continuer leur attaque de la veille. Une attaque sous bois ne peut être comparée à l'assaut classique, en terrain libre, d'une ligne dense se précipitant au pas de charge sur l'ennemi. Ici les nombreux et énormes sapins brisent l'alignement, la pente raide coupe l'élan. Ce sont des groupes de sections ou demi-section, entraînés par les officiers et sous-officiers qui bondissent, baïonnette au canon, puis stoppent, repartent soit en courant, soit en rampant. Chacun progresse pour son compte, apercevant à peine ses voisins immédiats.

Les 1^{re} et 4^e Compagnies ayant avancé d'environ deux cents mètres à l'intérieur du bois, la fusillade éclata, puis devint intense. Les chasseurs arrivés à proximité des fantassins allemands se précipitent à la baïonnette ; la ligne allemande se replie et quand les chasseurs atteignent le sommet, une contre-attaque massive les rejette vers le bas.

La même manœuvre se reproduira plusieurs fois au cours de la matinée, attaques avec sonnerie de la charge du côté français, contre-attaques avec fifres et tambours du côté allemand, fusillade à quelques mètres, corps à corps.

La 5^e Compagnie a reçu l'ordre de passer par le col de la Cuche et de pénétrer dans le bois de Béhouille par l'est. Une fraction entre sous bois, mais le reste de la Compagnie doit faire face à des Allemands qui la débordent par sa gauche.

Au 22^e, la situation est analogue et le commandant de la Boisse demande du renfort au capitaine Boutle qui lui envoie la 6^e Compagnie. Ce fut le dernier assaut ! Le commandant de la Boisse et le capitaine Roman entraînent le tout, atteignent le sommet et tombent criblés de balles. Le lieutenant Chartier unique officier survivant de la 6^e du 13^e est tué lui aussi.

Tandis que sort de la lisière de la Tête de Béhouille une file continue de blessés, tous atteints à la tête et aux membres supérieurs, la situation à l'intérieur du bois est des plus confuses. Il y a là mélange total du 13^e et du 22^e.

Un blessé raconte : *les Allemands avançaient les bras levés, comme pour se rendre, un officier du 22 crie : Ne tirez pas, ils se rendent. On a cessé le feu, alors ceux qui levaient les bras se sont couchés et derrière des sections entières qui arrivaient sur nous à la baïonnette.*

Dans le bois, c'est une succession de groupes plus ou moins nombreux, les uns restés accrochés tout près du sommet, d'autres rejetés vers le bas qui reprennent leur progression entraînés par de nouveaux arrivants. Chez les Allemands, des groupes de contre-attaque sont restés à mi-pente, et se trouvent derrière les chasseurs. C'est ainsi que le lieutenant Dufey est face à face, à quelques mètres d'un officier allemand, les deux se battent au revolver quand une balle tue le lieutenant Dufey. Le sous-lieutenant Arnaud Coste est tué en arrivant près du sommet avec un groupe de chasseurs.

Des combats au corps à corps se livrent entre petits groupes, et combien d'actes d'héroïsme des chasseurs sont inconnus ! Le chasseur Vaissier, au cours de l'assaut, a son fusil brisé par une balle, il continue la charge, arrive sur un Allemand, lui arrache son fusil et l'assomme d'un coup de crosse, il tombe à son tour mortellement frappé.

Cet autre chasseur (dont je n'ai pas retrouvé le nom) sort de la lisière traînant son fusil brisé et un casque : il avait reçu un coup de baïonnette dans l'épaule, avait riposté d'un coup de crosse, et pris comme trophée le casque de son ennemi.

Dans un tel combat, à bout portant, les pertes sont énormes. Le capitaine Lemayeur (4^e Cie), une balle dans la hanche, perdant son sang en abondance, mais ayant conservé sa pipe, assure qu'il y a beaucoup trop de monde, qu'on est au coude à coude. Quelques minutes plus tard, le lieutenant Engel, le bras fracassé demande du renfort, *sinon tout craque.*

Le capitaine Boutle a rapproché la 2^e Compagnie qui se trouve déployée sur un petit replat à 250 mètres de la lisière du bois de Béhouille. Un peloton de cette Compagnie pénètre dans le bois ; et constate en effet que les Allemands avancent, descendent la pente : Le peloton se déploie pour les arrêter. Peu à peu les coups de feu s'espacent, *et le combat cessa faute de combattants !*

Vers midi, le commandement a donné l'ordre de repli aux troupes engagées à la Tête de Béhouille. Au 13^e, la seule réserve, (deux sections de la 2^e Cie) furent envoyées pour occuper et tenir le petit bois 704. Autour d'elles vinrent se rallier tout ce qui voulait encore combattre, chasseurs du 13^e, chasseurs du 22^e (lieutenant de Verdilhac).

On s'attendait à voir les Allemands déboucher en masse des lisières de la Béhouille : Pas un ne se montra.

Par contre, l'artillerie ennemie se manifesta bruyamment dans le courant de l'après-midi et la côte 704 copieusement arrosée. Aussitôt, pics, pelles et pioches entrèrent en action et le bois se garnit de tranchées profondes. On n'en était plus aux trous de tirailleurs. Les débris des Compagnies qui s'étaient dégagées de la Béhouille se reformèrent peu à peu à la lisière Nord des bois de Mandray. Au 13^e 125 chasseurs tués étaient restés à la Tête de Béhouille, 274 blessés avaient été évacués. Du côté Allemand, si l'on en juge par les nombreuses tombes que nous devions retrouver quelques jours plus tard, les pertes avaient été importantes.

Le 4 septembre

Le Commandant de la 1^{re} Armée qui prévoit l'offensive allemande a donné l'ordre de se tenir sur la défensive.

La mission des troupes placées sous les ordres du général Bataille est *de barrer à l'ennemi l'accès de la vallée de la Meurthe en s'établissant sur la grande crête qui part du Rossberg et par les cols des Journaux et de Mandray vient se terminer à Saint-Léonard*. Les combats dans la plaine d'Entre-Deux-Eaux sont abandonnés.

Le 133^e Régiment d'Infanterie doit mettre en état de défense le col des Journaux, le 23^e Régiment fera de même au col de Mandray, le 5^e Bataillon de chasseurs en réserve à Anould. En avant, pour couvrir les travaux d'organisation, le 13^e Bataillon de chasseurs formera avant ligne.

Au matin du 4 septembre, le 13^e se trouve donc à 704 et aux abords, les chasseurs guettent la lisière de Béhouille, le doigt sur la détente. Aucun casque à pointe ne parut, et le Mamelon jaune n'était pas occupé. On se mit au travail approfondissant pour tireur debout les tranchées ébauchées la veille. La batterie de 65 de montagne vint se placer derrière le Bataillon, entre 704 et le col des Journaux.

L'événement notable de la journée fut l'arrivée du courrier : Les premières lettres reçues depuis qu'on avait quitté la Savoie : Un paquet ficelé pour chaque Compagnie. Hélas, plus de la moitié des destinataires n'étaient pas là pour les lire !

Pendant que chacun lisait sa lettre, une demi-douzaine de hussards passèrent devant la lisière à plein galop en hurlant : *Sauvez-vous les gars ! Ils sont derrière nous !* En un clin d'œil, une vingtaine de chasseurs, abandonnant sac et fusil se sauvèrent ! Quelques minutes après, je les avais rattrapés et les ramenai ! Je leur fis mettre sac au dos et exécuter dix minutes de maniement d'armes devant les camarades. C'est la seule fois où j'ai vu une panique, vite enrayée. Cela prouve aussi l'état de fatigue et de nervosité dans lequel nous étions !

Peu après cet incident, l'artillerie allemande prenait 704 sous son feu : Tir fusant et assez mal réglé en hauteur qui blessa une dizaine de chasseurs, et fit apprécier la protection des tranchées, plus en arrière, un tir de 105 percutant cherchait visiblement la batterie de 65 qui perdit quelques mulets.

L'artillerie ennemie commença alors un bombardement en règle du col des Journaux et le colonel Dutreuil du 133^e fut gravement blessé.

À la tombée de la nuit, aucun fantassin allemand ne s'était montré. Une patrouille descendit à Haute Mandray : Le village était abandonné, mais les débris du convoi

étaient toujours là, plus éparpillés que jamais ; ce qui n'empêchait pas de récupérer toujours quelque'objet, souvenir à défaut de vivres ou de cigares.

Ce qui restait du bataillon se regroupait par Compagnie. Chaque compagnie vivait ou se battait presque sans se préoccuper des autres. On n'avait jamais vu un fantassin du 133, on ignorait ce qui se passait en Lorraine, en Champagne ou dans le Nord... car on croyait toujours les armées françaises vers Lille !

L'effort final

Nous aurions pu terminer ici notre récit. La période héroïque commencée le 27 août prend fin le 4 septembre.

Les débris du 22^e bataillon sont ramenés à Fraize, un renfort de 500 hommes venu d'Albertville permettra de reconstituer un bataillon à l'effectif de 700 chasseurs. Le 13^e est resté en ligne, et même aux avant-postes ; il comprend toujours six Compagnies mais aucune n'a cent chasseurs et tous les cadres de carrière ont disparu. Seule la 5^e Compagnie a un capitaine (Cassin), la 3^e est commandée par un sous-lieutenant de réserve (S. lieutenant Giffart-Quillon), les 4^e et 6^e sont commandées par leurs sergent-major (Trille et Gerbier). Le bataillon n'est plus que l'ombre de lui-même, et cependant il va encore combattre toute une semaine et atteindre enfin, le 12 septembre, cette vallée de la Fave qu'on lui assignait comme objectif le 26 août.

Résumons d'abord la situation générale des armées le 5 septembre 1914.

Les 3 Armées formant l'aile droite allemande ont avancé, à marches forcées presque sans rencontrer de résistance. Les corps d'armée de tête de l'armée de droite (1^{re} Armée von Kluck) ont franchi la Marne le 3 septembre. Mais, fait essentiel, l'aviation du camp retranché de Paris signale que cette aile droite au lieu de continuer son mouvement vers le sud-ouest pour déborder Paris a infléchi sa marche vers le Sud et commence à défiler devant le camp retranché.

Le général Galliéni propose au général Joffre de déboucher avec l'armée Maunoury dans le flanc de la 1^{re} Armée Allemande. Joffre estime qu'il faut profiter de la situation aventureuse de l'Armée von Kluck pour l'attaquer, mais aussi qu'il faut engager à fond et sans réserve toutes les armées. Le 5 septembre, l'ordre de stopper la retraite est donné : Demi-tour et attaquer partout et à fond. *Le salut du pays dépend du succès de cette offensive. Toutes les énergies doivent être tendues pour la victoire finale.* Ce sera à partir du 6 septembre ce qu'on a appelé par la suite : La bataille de la Marne.

Les armées allemandes de gauche (VI^e et VII^e) accrochées depuis une semaine devant le front français ont reçu l'ordre d'attaquer notre front. Le Haut Commandement allemand s'est aperçu du retrait de corps d'armée en Lorraine et dans les Vosges, le moment est donc très favorable. L'objectif de la VI^e Armée (Kronprinz de Bavière) est Nancy : Ce sera du 4 au 9 septembre la bataille du Grand Couronné. L'objectif de la VII^e Armée (von Heeringen) est Épinal avec, comme objectif immédiat, la région de Bruyères. L'offensive a débuté le 4 septembre, la 44^e Division française a perdu le col de la Chipotte, le 14^e Corps à bout de forces, face à St-Dié, perd Rougiville.

La VII^e Armée prolonge son attaque : Le groupement Eberhardt doit s'emparer des crêtes au Nord de Fraize, atteindre la vallée de la Meurthe et de là, le col du Plafond en direction de Bruyères. Enfin, en Alsace, l'action commencée doit être poursuivie jusqu'aux cols frontière.

En un mot, c'est l'attaque générale allemande, toutes forces en ligne, couronnement de la manœuvre stratégique. La victoire allemande décisive et totale est affaire de quelques jours. Le 4 septembre 1914, le Haut Commandement allemand n'en doute pas.

Du 5 au 8 septembre

Le 5 septembre au matin, le 13^e est toujours à 704 et abords quand il s'avise que les Allemands qui progressent par le Chipal vont bientôt le prendre à revers. Sous les fusants, il se replie sur le bois de Mandray, entre les deux cols des Journaux et de Mandray respectivement défendus par les 133^e et 23^e Régiments d'Infanterie.

Toute la journée, il se tiendra à cette lisière avec quelques sections en avant tirant sur les Allemands dès qu'on en aperçoit ; il sera copieusement bombardé mais pas directement attaqué ! Sans vouloir faire ici la critique des opérations, on peut dire que personne ne coordonnait la défense, que les deux cols furent attaqués, puis repris, perdus sans que le 13^e en fut avisé, sans que le bataillon qui était encore capable d'un effort fut utilisé !

Les liaisons étaient inexistantes et on ignorait ce qui se passait chez le voisin. À tel point que, lorsque dans la nuit du 5 au 6, le bataillon reçut l'ordre de se replier sans bruit, de quitter la lisière du bois de Mandray sans attirer l'attention de l'ennemi, il ignorait que les deux cols étaient au pouvoir des Allemands et que la défense était reportée, on ne sait par ordre de qui, sur la rive gauche de la Meurthe. Pour tout le monde on allait au repos et cela semblait très normal.

Le 6 septembre au matin, le 13^e Bataillon de chasseurs était à Clefcy. L'endroit était bien choisi et chacun se crut au paradis à la sortie de l'enfer. Un village intact, des habitants empressés, un ruisseau abondant, un moulin, les mulets du train de combat, les voitures de sacs, le train régimentaire. On pouvait changer de chemise, se laver, laver son linge vite étendu pour sécher par un beau soleil. Et le café, la soupe qu'on préparait dans les marmites : Un festin, il y avait deux semaines qu'on n'avait pas eu le jus ni mangé chaud. Malgré cette euphorie, une angoisse planait : À la mairie de Clefcy une affiche annonçait le départ du Gouvernement pour Bordeaux, les Allemands étaient à Compiègne ! Les bras nous en tombèrent ! On serra les dents ! Le repos fut bref !

A 11 heures, alerte. Départ midi : Les Allemands ont pris les cols des Journaux et de Mandray et commencent à descendre vers Fraize ! Tous nos efforts ont donc été vains ! Toutes nos pertes inutiles !

Chacun retrouve son énergie : Les chasseurs sont encore là. On venait de recevoir la proclamation de Joffre.

Entre Clefcy et Fraize : Pas cadencé ! L'arme sur l'épaule ! Le bataillon défile magnifiquement devant le général Putz et le général Bataille. Ce dernier est émerveillé de l'allure martiale des chasseurs ; le général Putz est connu de tous,

avec ses longues moustaches à la cauchoise, il a commandé la Division de Chambéry. Le général Dubail se refuse au repli derrière la Meurthe et a donné l'ordre de reprendre coûte que coûte les cols perdus. On fait flèche de tout bois : Le 22^e Bataillon à peine regroupé doit aller tenir le Trou le Loup, à mi-chemin entre Plainfaing et le col du Bonhomme, deux compagnies du 28^e bataillon de chasseurs ont été appelées et ce sont elles qui, bien appuyées par quatre batteries de 75 et deux batteries de 65 vont reprendre le col des Journaux, le 5^e bataillon de chasseurs appuyé par le 2^e bataillon du 133 avec le 13^e derrière doit reprendre le col de Mandray.

Le 5^e Bataillon dans un superbe élan reprend le col tout seul. La situation est rétablie mais on est sur la corde raide : Les Allemands sont restés à quelques mètres des Français ; ils vont contre-attaquer à plusieurs reprises, le 133 aux Journaux aura fort à faire pour maintenir le col en notre possession, nos 75 l'appuient fort bien.

Au col de Mandray, les Allemands sont accrochés aux pentes et surtout ils occupent tout le massif de Mandramont depuis le col de Mandray jusqu'à Saint-Léonard.

Le gros du 13^e Bataillon se porta vers Venchères essayant d'entrer dans les bois par la lisière Sud, tandis que les 2^e et 5^e Compagnies poussées vers Mandramont allaient entrer en liaison avec les Compagnies du 5^e Bataillon progressant par la crête, à partir du col de Mandray.

Le 7 au soir on avait fort peu avancé. Heureusement, il arrivait du renfort au Bataillon fort réduit : 600 chasseurs envoyés par le dépôt de Chambéry avaient été débarqués à Anould.

À la papeterie du Souche, les compagnies du 13^e, retirées une à une du front, vinrent tour à tour recevoir le renfort, inscrire les nouveaux venus sur les contrôles. Enfin on allait avoir du monde ! Ce fut une déconvenue et une déception !

Tous étaient des classes 1900 et 1901, des hommes de 34 à 35 ans, plus vieux d'une douzaine d'années que les chasseurs ; et beaucoup de pères de famille, quelques uns ventripotents ! Comment faire la guerre avec de pareils territoriaux ! Et les cadres qui nous manquaient tant : Trois jeunes sous-lieutenants de réserve issus des grandes écoles, quelques sergents de la classe 1900 ! C'était numériquement un important renfort, mais le 13^e allait passer dans la territoriale !

Il n'en fut rien. Ces chasseurs avaient fait trois ans de service, au 13^e, dans les Alpes ; ils furent très vite aguerris et firent d'admirables combattants. Au contact des autres, ils retrouvèrent leur jeunesse, leur milieu militaire et leur ardeur de vingt ans.

À peine inscrits, incorporés, répartis entre les sections, ils mirent sac au dos ; et chaque Compagnie revint dans les bois, face à l'ennemi.

De la Marne aux Vosges

Surpris par l'attaque de l'armée Maunoury sur son flanc droit, von Kluck a stoppé sa marche vers le Sud, remonté ses corps d'Armée et fait face à droite pour contenir l'offensive de l'Armée de Paris.

Il y réussit d'ailleurs en 3 jours de combat sur l'Ourcq. Le Haut Commandement allemand, renonçant à l'enveloppement désormais impossible (tout au moins jusqu'à ce qu'il ait reconstitué à sa droite une manœuvre puissante) veut obtenir la décision en enfonçant le centre français.

Ce puissant coup de bélier va échouer devant la résistance française, les masses prussiennes sont écrasées par les tirs des 75. Le 9 septembre on s'aperçoit que von Kluck, en rappelant ses corps d'année vers le Nord, a laissé entre lui et son voisin von Bulow, un vide de plus de 30 kilomètres.

Le 10 les Armées anglaises de French, V^e Année de Franchet d'Esperey progressent sans difficulté dans cette trouée. Le 11, le Haut Commandement allemand donnait l'ordre de repli aux I, II et III Armées craignant la rupture totale de son front.

Ce résumé de ce qu'on a appelé *la bataille de la Marne* est indispensable pour comprendre ce qui s'est passé dans les Vosges.

Pour reconstituer la future masse de manœuvre à son aile droite, le Haut Commandement allemand a décidé le 7 septembre au soir de transporter vers la Belgique des corps des VI^e et presque toute la VII^e Armée engagées en Lorraine et dans les Vosges. Le général von Heeringen donne le 8 l'ordre de cesser les attaques et part pour Bruxelles où il sera le 9 au matin.

De son côté, le général Joffre a craint le 8 au soir de voir son centre enfoncé. Il a demandé à la 1^{re} Armée de mettre encore un corps d'armée à sa disposition : Le 13^e Corps sera désigné et relevé sur le front de combat par extension du 8^e Corps et entrée en ligne de la 71^e Division de réserve appelée d'Épinal.

Nous allons voir la répercussion de toutes ces mesures sur le front qui nous intéresse : Celui de Fraize.

Le 5 septembre, l'attaque générale allemande a atteint ses objectifs ; le 6 nos contre-attaques locales rétablissent la situation aux cols de Mandray et des Journaux, mais l'équilibre est très instable, à tel point que le 7 au soir le col des Journaux est perdu par nous, puis repris ; mais les Allemands restent au contact immédiat, prêts à repartir à l'assaut. Le 8, ils sont toujours là, mais cependant leur artillerie (probablement en cours de retrait) ne les soutient plus et n'écrase plus les défenseurs français.

Le 9 l'ennemi prépare son repli sur une position facile à tenir avec des effectifs restreints et couvrant néanmoins les débouchés des cols de Saâles et du Donon. Il lui faut résister deux jours pour pouvoir replier à l'est de la Meurthe tout ce qui est engagé vers Saint-Dié, donc tenir ferme la crête à l'ouest du col de Mandray et les bois de Mandramont.

Revenons maintenant à cette crête.

Du 9 au 12 septembre

Le 8 septembre au soir, grâce à l'énergie de tous, la situation est rétablie. Le général Bataille avait reçu le commandement de tous le front, jusqu'au col du Bonhomme. Il s'y était rendu pour rencontrer le Lt-Colonel Brissaud Desmaillet qui commandait le groupement du Bonhomme. Un obus de gros calibre vint éclater en plein col, tuant le général Bataille et tout son état-major.

Le général Claret de la Touche prit le commandement de la 41^e Division, laquelle, répétons-le, ne comprend que 2 Régiments d'Infanterie, 2 Bataillons de chasseurs (5^e et 13^e, le 22^e est rattaché au groupement du Bonhomme) et 6 batteries de 75, 2 de 65 de montagne, tous épuisés par des combats incessants.

Devant cette 41^e Division, les Allemands ont aligné les effectifs de deux grosses Divisions d'Infanterie et plus d'une centaine de pièces de tous calibres. Nous pensons qu'une Brigade d'Ersatz bavaroise très éprouvée à la Tête de Béhouille a été ramenée à Bertrimoutier mais remplacée par une Brigade de la 39^e Division.

Il est évident qu'une offensive de notre part n'avait aucune chance de succès sur une pareille masse. C'était déjà un succès de la contenir.

Mais le 8 septembre, notre aviation décelait des indices de repli, des colonnes d'artillerie en mouvement vers l'Est ; le Commandant de la 1^{re} Armée connaissait les succès de l'armée Maunoury, l'échec des attaques prussiennes à la Fère-Champenoise et aux Marais de Saint-Gond. On tenait le bon bout et il fallait persévérer dans nos attaques dans les Vosges.

Il appartenait à la 41^e Division de reprendre entièrement la crête de Mandray Saint-Léonard. Le 23^e et le 133^e tenaient les cols, ce furent les deux bataillons de chasseurs : 5^e et 13^e qui reçurent l'ordre de s'emparer de la crête de Mandramont appuyés par le 2^e Bataillon du 133 qui se trouvait de l'autre côté de la Meurthe de Saint-Léonard. À la vérité, il parut peu, rappelé vers Fraize.

Le 9 septembre, le 13^e Bataillon est sur les hauteurs au nord du Souche, vers Venchères, Mandramont et doit attaquer par la lisière sud des bois, la crête 744.

Le 5^e Bataillon venant du col de Mandray doit progresser par l'arête boisée. Au 13^e, on prévoit cette attaque comme devant être difficile et l'on craint un recommencement de l'affaire de la Tête de Béhouille ! Combat sous bois contre un adversaire retranché et coriace, tout appui d'artillerie étant illusoire.

Le 5^e Bataillon n'a pas les mêmes appréhensions, l'émulation s'en mêle : *les rapides de l'Est* veulent montrer aux alpins que les képis sont meilleurs que les bérets ! Le résultat ne se fit pas attendre : Ayant progressé quelque peu sous bois, les Compagnies du 5^e tombèrent sous le feu ajusté d'ennemis bien camouflés derrière les sapins et les rochers. Les pertes furent sévères et le commandant Jacquemot du 5^e est blessé. Son remplaçant fait appel aux 4^e et 5^e Compagnies du 13^e qui sont vers Mandramont. Elles partent à l'attaque et peu après vingt chasseurs tombent une balle dans la tête, une trentaine sont blessés dont quelques-uns arrivés la veille. Le lieutenant Gillon blessé conserve encore une journée le commandement avant de consentir à être évacué. Nuit sous bois, par la pluie et déjà le froid.

Le 10, le 13^e essaie d'encercler l'ennemi par la Beurrée, Mandramont, Venchères, Mangoutte.

On progresse quelque peu, la 2^e vient renforcer la 4^e fort éprouvée la veille : On précise enfin la résistance allemande, sur la crête, une sorte de fortin naturel fait d'un ensemble de gros rochers. Plus tard, on racontera, ce qui était peut-être exact, que les Allemands avaient des fusils à lunette.

Ce qui est certain, c'est que le feu ennemi est d'une précision extrême et les 3 compagnies engagées auront une trentaine de tués et cinquante blessés. Tout mouvement d'un sapin à un autre est salué par une balle qui souvent touche le but !

Dans l'après-midi, la batterie Thibon (65 de montagne) arrive à Venchères et veut soutenir son bataillon.

Après reconnaissance, on trouve un endroit, d'où l'on voit, à environ 200 mètres, le fortin de rochers à travers les sapins. Pendant la nuit, on y amènera à bras d'homme deux pièces de 65 et les munitions: après quoi on tentera l'assaut.

Nouvelle nuit sous bois, sous la pluie.

Le 11 septembre, un épais brouillard tombe sur les sapins, on en profite pour ramper vers la crête de manière à bondir dès que les 65 auront tiré sur les rochers. Le brouillard se lève peu à peu, pas un coup de feu... Enfin, il faut se rendre à l'évidence les Allemands se sont éclipsés pendant la nuit.

On fouille les bois dans tous les sens, on ne trouve que des cadavres, des nôtres et des Allemands.

Vers 10 heures, une série de rafales de 75 font une dizaine de blessés : Seules pertes de la journée et dernière erreur des artilleurs auxquels on ne demandait rien.

Vers midi, le 13^e avance sur Entre-Deux-Eaux, le 5^e sur Mandray. Tout le front des Vosges est en mouvement derrière les Allemands disparus : Les troupes du 14^e Corps entrent à Saint-Dié, le 133^e Régiment descend sur la Croix aux Mines par le Chipal que les Allemands ont incendié avant de se replier.

Le 11 au soir, le 13^e cantonne à Entre-Deux-Eaux : Il n'y a plus d'habitants, plus de portes aux maisons, l'intérieur a été saccagé, mais il y a des granges, de la paille, un toit : Après tant de nuits dans les bois, cela paraît du confort !

Le 12, le bataillon et la batterie s'installent à Remémont, magnifique observatoire sur la vallée de la Fave. Partout des munitions, les 77 dans leurs paniers en osier, les 105 dans leurs claies, et surtout des monceaux de douilles : Nous sommes sur les positions de l'artillerie qui nous a tant arrosés.

Pas un seul habitant : Les Allemands les ont emmenés en se repliant, et les libéreront leur repli terminé.

Évidemment partout des fusils, des équipements, même la voiture du vaguemestre avec la correspondance. Comme butin, c'était assez maigre, et de toute évidence la retraite allemande s'était opérée en bon ordre, sans traînards, sans canons abandonnés, et sans être inquiétée.

C'était pour nous inexplicable jusqu'à ce que nous ayons appris la Victoire de la Marne.

Il est incontestable que la partie décisive s'est jouée du 6 au 10 septembre sur l'Ourcq et dans les plaines de Montmirail et de la Fère Champenoise.

Une autre partie décisive s'était jouée du 26 au 31 août dans les Vosges. Si les Allemands étaient parvenus, comme c'était leur intention, à forcer la trouée de Charmes, ils atteignaient la Moselle, toute la droite française prise à revers s'écroulait, alors que la gauche battait en retraite vers la Seine. Le redressement de la Marne eut été impossible. Or, nous avons montré combien la situation était précaire lorsque le 27 août le 13^e bataillon de chasseurs attaquait Mandray, détournant de leur objectif deux des divisions qui attaquaient la 1^{re} Armée et la débordaient par sa droite.

Nous avons dit, preuves en main combien l'attaque conjuguée des 13^e et 22^e Bataillons de Chasseurs aidés des fantassins du 133^e jeta le trouble chez le commandement allemand.

Au 13^e et au 22^e les deux chefs de Bataillon, quatre officiers et sous-officiers sur cinq, les 2/3 des chasseurs étaient tombés de Mandray à la Béhouille.

Les populations vosgiennes ne s'y sont pas trompées, et 50 ans après, elles entretiennent avec une véritable dévotion les tombes de nos morts, et les modestes monuments qui rappellent le sacrifice des chasseurs de Savoie.